

Sur le toit

Infolettre d'ARTEHIS

2

Edito

En ce début d'année 2018, la direction d'ARTEHIS vous présente ses meilleurs vœux ! Diriger une équipe comme ARTEHIS, structurée autour d'un pôle principal à Dijon et de trois pôles complémentaires, Auxerre, Bibracte et Sens, implique de développer des projets sur l'espace local, l'ancien territoire sénon, éduen, lingon et séquane, aujourd'hui la région Bourgogne-Franche-Comté. Outre les fouilles, organisées sous l'égide de l'UMR, ce sont aussi les recherches menées dans les archives, l'analyse des objets et monuments conservés dans les musées qui mettent en évidence notre enracinement local. Les liens noués avec nos divers partenaires, l'Inrap, le personnel des musées et des archives, les sociétés savantes doivent être valorisés, en particulier pour permettre aux jeunes chercheurs, master et doctorants d'avoir accès, dans les meilleures conditions, à la documentation. La richesse locale ne doit pas faire oublier l'ouverture : les programmes de l'UMR concernent aussi bien la Croatie que l'Afrique du Nord, ou moins régulièrement, d'autres pays lointains. Mais ce sont aussi les liens institutionnels et personnels avec nos collègues qui ne doivent pas être négligés : les recevoir enrichit nos séminaires, participer à des colloques internationaux permet à nos jeunes collègues de se former. C'est donc à un subtil équilibre entre l'implantation locale et l'ouverture que doit veiller un directeur d'UMR !

Sabine Lefebvre
Directrice de l'UMR ARTEHIS
sabine.lefebvre@u-bourgogne.fr

Sommaire



ACTUALITÉ

- Anthony Álvarez Melero, parcours d'un chercheur européen de Bruxelles à Séville.....2
- Le Master ASA (Archéologie – Sciences pour l'Archéologie) : une nouvelle formation 3
- Bric-à-Brac pour les dieux ? Les dépôts d'objets métalliques à l'âge du Bronze4
- L'économie de l'Égypte ancienne. 11^e Table Ronde de l'Atelier Aigyptos.....4
- Cycle de conférences jeunes chercheurs sur la Bourgogne antique et médiévale5
- « La cave aux oiseaux », une exposition du musée du Pays Châtillonnais-Trésor de Vix..... 6



RECHERCHES

- Des garennes à lapins médiévales à Val-Suzon (Côte-d'Or).....7
- Une nécropole d'hypogées dans une minière de silex : le site néolithique de « La Crayère » à Vert-la-Gravelle8
- Le complexe aristocratique de Vix/le mont Lassois : bilan de 26 ans de recherche.... 10



DIFFUSION DE LA RECHERCHE

- Après Dijon, Graz (Autriche) ! Retour sur le XV^e Congrès international d'Art provincial romain..... 12
- Base de données VAM. Les victimes de *abolitio memoriae* 13
- Le living book, un nouveau format éditorial. Retour d'expérience..... 15
- Revue Archéologique de l'Est* - tome 66 16
- Les meules du Néolithique à l'époque médiévale*. 43^e supplément à la RAE 17
- Iconographie du quotidien dans l'art provincial romain*. 44^e supplément à la RAE..... 17
- De Carthage à Jéricho - Mythes et réalités du mercenariat celtique (V^e-I^{er} siècle a.C.)*..... 18
- Guide du sous-sol archéologique, Musée de l'Abbaye. Donations Guy Bardone-René Genis*..... 18



MEMBRES DU LABORATOIRE

- Interview de Mélanie Arnoult, nouvelle gestionnaire d'ARTEHIS 19
- Anthony Denaire, maître de conférences pour la Préhistoire, Université de Bourgogne 20
- Thèse de Sophie Goudemez. Les restes animaux dans les habitats hallstattiens 21



Anthony Álvarez Melero, parcours d'un chercheur européen de Bruxelles à Séville



© Fabienne Creuzenet

En septembre, ARTEHIS a accueilli Anthony Álvarez Melero, professeur associé à l'université de Séville, chercheur associé à l'Université libre de Bruxelles. Il est aussi le référent Erasmus+ de l'Université de Séville. Nous avons profité de son passage pour en savoir plus sur son parcours, ses thèmes de recherches et sur les circonstances qui l'ont amené à séjourner dans notre équipe à Dijon.

Etudiant bruxellois, il prépare d'abord un mémoire d'histoire grecque sous la direction de Didier Viviers. Sa thèse : *Matronae equestres* : la parenté féminine des

chevaliers romains originaires des provinces occidentales sous le Haut-Empire romain, I^{er}-III^e siècles, le conduira à Rome, à l'Institut historique belge de Rome en 2007. Cette thèse en cotutelle, dirigée par Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier et Antonio Caballos Rufino, professeur à l'Université de Séville, est soutenue en février 2010 à Bruxelles et sera publiée en 2018 chez Brepols. Viennent ensuite un post-doctorat à Séville de 2011 à 2014, prolongé jusqu'en 2016, et un contrat de professeur associé en Espagne jusqu'en 2021 au moins.

Ses recherches portent sur l'épigraphie et l'histoire de l'Hispanie romaine, la société romaine avec comme thème privilégié les femmes apparentées à des membres de l'ordre équestre, et donnent lieu à une abondante bibliographie. Il participe à deux groupes de recherche, ORDO V (référence : HAR2014-55857-P) et *Conditio feminae* (référence : HAR2014-52725-P), à Séville.

C'est sa rencontre avec Sabine Lefebvre, Professeur d'histoire romaine à l'université de Bourgogne, en 1999-2000 à Bruxelles d'abord, puis dans le cadre des rencontres du programme de recherche ORDO V à Séville, qui l'a conduit jusqu'à ARTEHIS. La volonté commune de matérialiser un partenariat entre les universités de Séville et Dijon se réalise dans le cadre d'Erasmus+ par la mise en place d'échanges d'étudiants entre les deux universités. Anthony Álvarez Melero en fut le premier bénéficiaire en tant qu'étudiant

bruxellois à Séville en 2005-2006 et le premier représentant de Séville à l'Université de Bourgogne.

Pendant quelques jours, les étudiants dijonnais ont pu profiter des 8 heures de cours dispensées par Anthony Álvarez Melero et assister à ses interventions lors de 3 séminaires : le 14 septembre 2017, dans le cadre de l'axe Pouvoirs et sociétés. Dynamiques, relations, construction des communautés (ARTEHIS) :

- Programme Identités : « *Identité d'un groupe de femmes, les parentes de chevaliers romains (République et Empire)* »
- Programme Polis, Apoikia, Vrbs, Oppidum, Ciuitas, Colonia : Interprétations et réinterprétations de la cité antique de l'époque archaïque à l'Antiquité tardive (co-dir. A. Esposito, Dijon-UMR 6298 ARTEHIS ; O. Huck, Strasbourg-UMR 7044 Archimède et A. Pollini (Mulhouse-UMR 7044 Archimède) : « *Panthéons des colonies et municipes de Tarraconaise* »

le 19 septembre, dans le cadre du Master 2 Histoire, UE 3 Histoire des mondes anciens et médiévaux :

- Journée d'étude sur le Déroit de Gibraltar dans l'Antiquité : « *Onomastique d'origine phénico-punique dans la région du Déroit sous le Haut-Empire* ».

Il participa également à un jury de soutenance de mémoire de Master 1.

Brigitte Colas et Fabienne Creuzenet

brigitte.colas@u-bourgogne.fr et *fabienne.creuzenet@u-bourgogne.fr*

En savoir plus

Anthony Álvarez Melero <aalvamel@us.es>

- [Page Academia](#)
- [Page SISIUS](#) (répertoire de la recherche de l'Université de Séville)
- [Page du Groupe ORDO V](#)
- [Page du groupe de Séville "Conditio feminae. Marginación Política, Jurídica y Religiosa de la Mujer Durante el Alto Imperio Romano \(Siglos I-III\)"](#)
- [Page SociAMM](#)



Le Master ASA (Archéologie – Sciences pour l'Archéologie) : une nouvelle formation

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°2 (février 2018)



© Jean-Pierre Garcia

Les anciens Master AGES et ACTE ont désormais laissé place à un tout nouveau master depuis la rentrée. Ce Master a vocation à former des étudiants aux métiers de l'archéologie, de la géoarchéologie et du patrimoine culturel.

Cette formation vise à apporter les compétences et connaissances archéologiques et scientifiques nécessaires aux approches historiques, culturelles et environnementales des sociétés sur la longue durée. On y enseigne les savoirs fondamentaux archéologiques, mais aussi des notions de géoarchéologie, d'archéologie environnementale, d'archéologie funéraire, d'archéologie spatiale...

Cette formation permet aussi l'apprentissage d'outils techniques spécifiques (prospections géophysiques, Système d'Information Géographique, Imagerie, Statistiques). Elle est construite autour de cours magistraux théoriques combinés à des enseignements pratiques, a recours aux écoles de terrain ainsi qu'aux stages individuels en situation professionnelle. Les enseignements sont dispensés par les chercheurs et enseignants-chercheurs des UMR ARTEHIS et Chrono-Environnement, ainsi que les archéologues de l'archéologie préventive.

Les étudiants de ce Master seront associés aux travaux de recherche menés dans les différents axes de l'UMR, que ce soit dans le cadre de leur mémoire ou dans le cadre de séminaires thématiques animés par les membres des UMR ARTEHIS et Chrono-Environnement.

Les enseignements sont organisés sur 2 années, au cours desquelles les étudiants s'orientent progressivement vers une spécialisation en Archéologie, en Archéo-Géo-Sciences ou en Archéologie du Bâti.

En M1, Le premier semestre constitue le socle commun de connaissances. Des UE de spécialisation en **Archéologie**, en **Archéo-Géo-Sciences** ou en **Archéologie du Bâti** sont proposées au second semestre pour permettre aux étudiants de construire leur projet personnel.

En M2, les trois parcours sont individualisés :

• **Parcours ACTE. Archéologie, Cultures, Territoires, Environnement**

Le parcours propose des enseignements disciplinaires liés aux grandes entités chrono-culturelles (périodes pré et protohistoires, gallo-romaine et médiévale) et des outils de traitement qualitatif et quantitatif des données (bases de données), indispensables à leur spatialisation (SIG). Ces approches culturelles sont mises en regard avec les données environnementales, le phénomène d'anthropisation.

• **Parcours AGES. Archéo-Géo-Sciences**

Nous abordons des questions scientifiques et sociétales qui interrogent le passé pour comprendre le rôle de l'Homme dans les changements environnementaux et climatiques : impact de ses activités sur les paysages, biodiversité, héritage des pratiques anciennes sur les environnements actuels, terroirs fossiles.

Les orientations scientifiques de la formation se regroupent ainsi en trois ensembles :

- *intégration des méthodes et des concepts des géosciences à ceux de l'archéologie*
- *connaissances de l'environnement de l'homme dans le passé sur le temps long*
- *connaissance des ressources biologiques et minérales des communautés humaines.*

• **Parcours ArBA. Archéologie du Bâti**

Ce parcours ouvre sur les métiers de l'archéologie du bâti, dans le contexte de l'archéologie programmée et préventive ainsi que dans le domaine de la conservation et mise en valeur du patrimoine (notamment auprès des services de recensement des monuments historiques ainsi que des acteurs chargés de leur protection). Du fait de son ouverture pluridisciplinaire, cette formation peut aussi déboucher vers d'autres métiers de l'art et de l'artisanat en lien avec la restauration du patrimoine.

Contacts

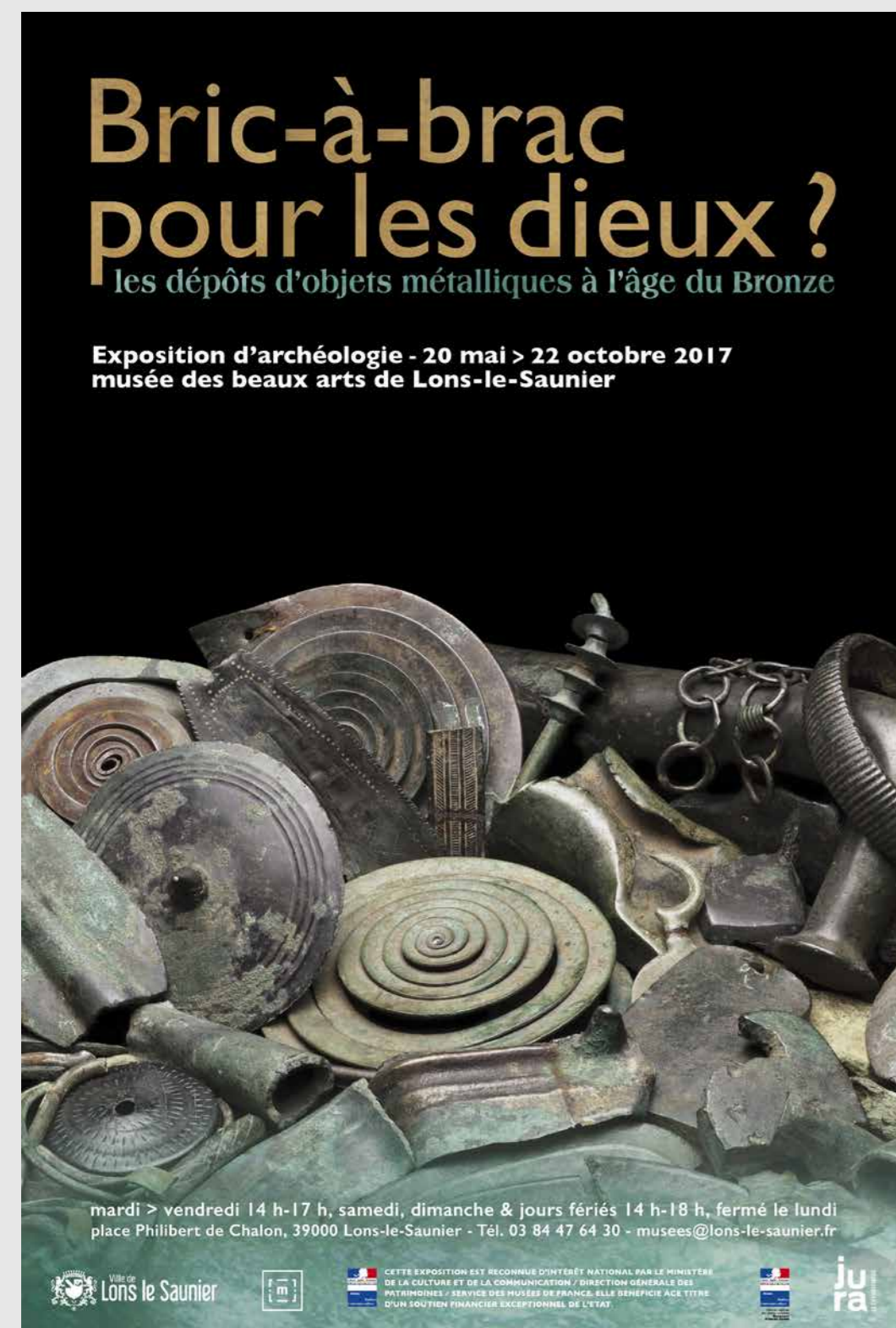
stefan.wirth@u-bourgogne.fr et amelie.quiquerez@u-bourgogne.fr

En savoir plus



Bric-à-Brac pour les dieux ? Les dépôts d'objets métalliques à l'âge du Bronze

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°2 (février 2018)



Le développement de la métallurgie de l'alliage cuivre-étain à l'âge du Bronze (2 300 – 800 av. J.-C.) prend une importance considérable, induisant des changements profonds de la société.

Malgré la valeur de ces nouveaux objets, certains sont déposés en terre, sous forme d'amas plus ou moins volumineux, cassés ou non et d'apparence inorganisés.

Longtemps, on a considéré ces « dépôts » comme de simples stocks de métal mis à l'abri en attendant une refonte.

Leur étude permet aujourd'hui de déceler dans certains d'entre eux les éléments de la panoplie d'un personnage, associés à une série d'objets identiques ou non. D'autres ne contiennent que des objets de prestige provenant parfois de très loin. Les objets cassés ont été volontairement sacrifiés et leurs lieux de dépôt choisis avec soin.

L'exposition, présentée au musée de Lons-le-Saunier du 20 mai au 22 octobre 2017, proposait d'explorer toutes ces pistes pour tenter de comprendre les gestes qui ont régi ces pratiques. Elle a donné lieu à la publication d'un ouvrage de 131 pages abondamment illustré. Claude Mordant, Mareva Gabillot et Jean-François Piningre, membres d'ARTEHIS, ont largement contribué à l'exposition et au catalogue.

Sylvie Jurietti, commissaire d'exposition
sjurietti@lonslesaunier.fr



L'économie de l'Égypte ancienne 11^e Table Ronde de l'Atelier Aigyptos

L'économie de l'Égypte ancienne est aujourd'hui un champ de la recherche particulièrement dynamique et innovant, notamment en France. L'ouverture d'un séminaire d'Histoire sociale et économique de l'Égypte pharaonique à l'EHESS en 2015 a marqué le début d'une reconnaissance institutionnelle de l'importance de cette question. L'association Atelier Aigyptos (qui a pour objet de favoriser les rencontres et les échanges entre chercheurs travaillant sur l'Égypte ancienne) a choisi de s'emparer de ce thème pour sa prochaine journée d'étude.

Cette journée avait pour ambition de permettre aux spécialistes de la question de présenter des travaux inédits et de dialoguer, afin d'interroger le modèle communément admis d'une économie dirigée par un État centralisé, reposant essentiellement sur l'agriculture, autosuffisante, peu encline aux échanges - aussi bien à l'intérieur du pays qu'avec l'extérieur - et dont les structures n'auraient que très peu évolué au cours de plusieurs millénaires.

Contact

perrine.kossmann@u-bourgogne.fr





Cycle de conférences jeunes chercheurs sur la Bourgogne antique et médiévale

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°2 (février 2018)

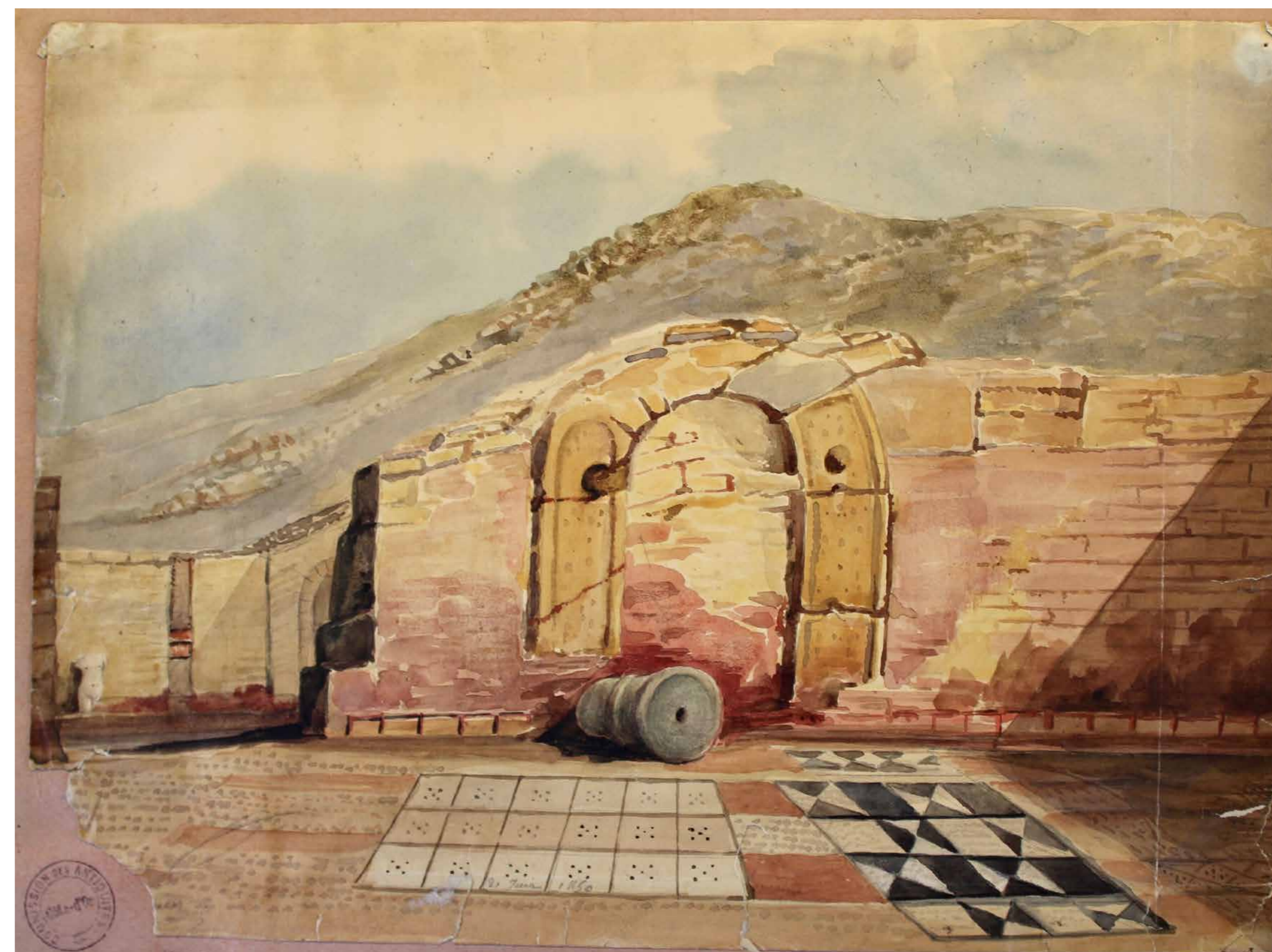
Mis en place par le laboratoire ARTEHIS, les Archives départementales de la Côte-d'Or et la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon, ce cycle de dix conférences a pour but de valoriser les travaux de jeunes chercheurs (diplômés de Master, doctorants, docteurs) sur l'histoire, l'archéologie et l'histoire de l'art de la Bourgogne antique et médiévale. Il s'agit de présenter et mettre en avant les sources d'archives à partir desquelles travaille le jeune chercheur, la manière dont il élabore son raisonnement scientifique et ses résultats. L'objectif est aussi de montrer l'articulation, en fonction des sujets, entre les sources conservées aux archives départementales de la Côte-d'Or et celles des différents dépôts municipaux, tant archives que bibliothèques. Ouvertes à tout public, ces interventions permettent de connaître les dynamiques actuelles de la recherche sur la Bourgogne antique et médiévale, et proposent d'accéder, durant les séances, aux documents originaux. Le programme proposé permet de diffuser le travail de jeunes chercheurs d'ARTEHIS et d'établir ou entretenir des contacts avec d'autres laboratoires travaillant sur ces territoires et périodes. La diversité des recherches présentées souligne la richesse des fonds conservés à Dijon et suggère d'autres perspectives de recherches qui pourront être menées dans un avenir proche. Des problématiques politiques, sociales, culturelles voire culturelles viennent ainsi enrichir les connaissances sur la Bourgogne antique et médiévale.

Les séances se déroulent le mercredi de 17h à 18h aux Archives départementales de la Côte-d'Or, 8 Rue Jeannin à Dijon.

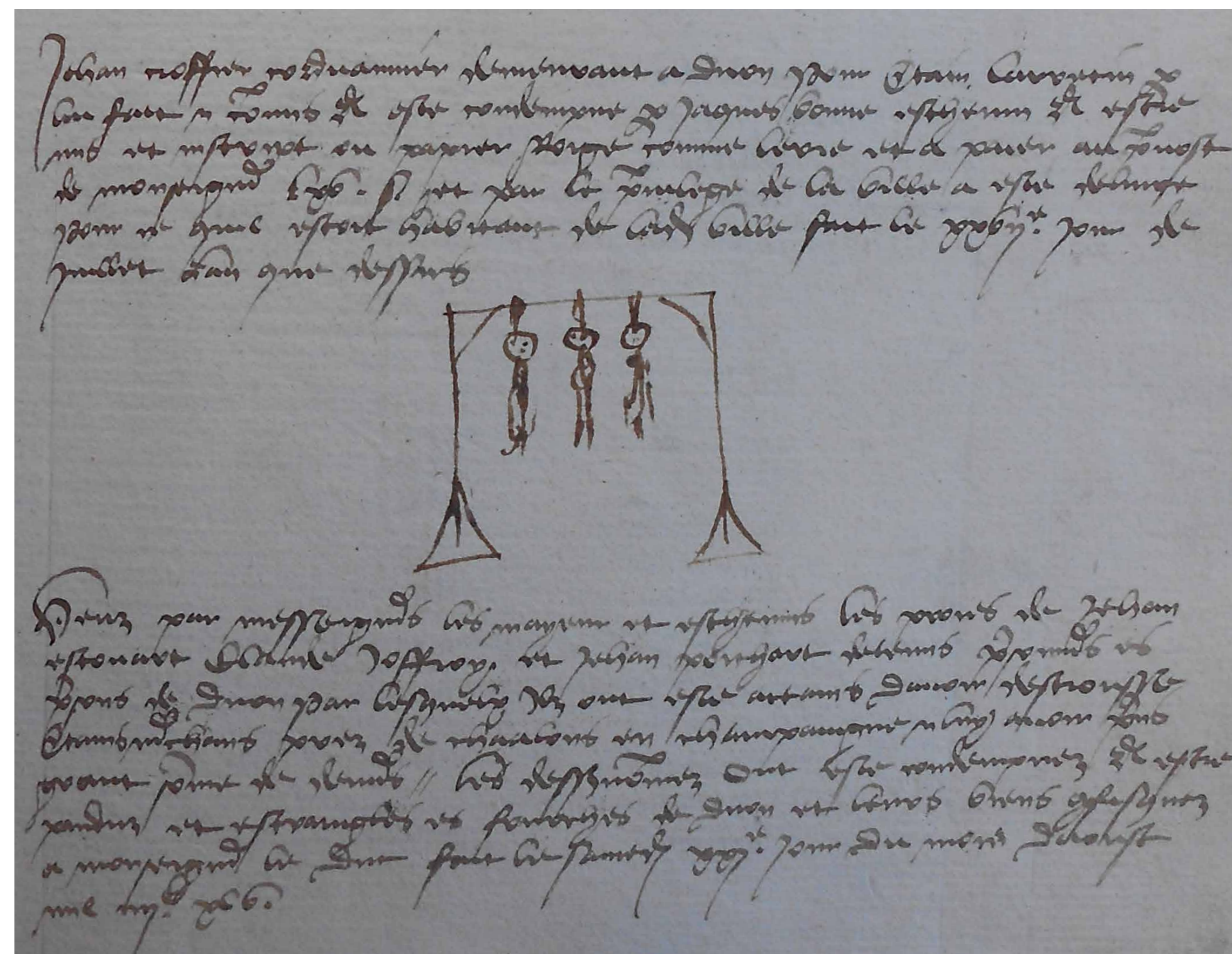
Rudi Beulant et David Bardey
rudibeulant@live.fr et bardey.david@gmail.com

En savoir plus

*Aquarelle de Vertault
(Fonds iconographique
de la Commission des
Antiquités de la Côte-
d'Or, ADCO, 69 J 521 :
Vertillum (Vertault),
feuille 1849-1851,
Tepidarium des thermes,
vue de la paroi nord.
Aquarelle du Dr Pissier).
© Nicolas Delferrière*



*Extrait du registre du
Papier Rouge de la mairie
de Dijon (ADCO, B II
362/1, folio 76).
© Rudi Beulant*





« La cave aux oiseaux », une exposition du musée du Pays Châtillonnais-Trésor de Vix

Du 16 juin au 9 juillet 2017, le musée du Pays Châtillonnais-Trésor de Vix a présenté une exposition, intitulée « La cave aux oiseaux », consacrée aux fouilles menées par Jean- François Chéreau sur sa propriété à Chamesson (21), avec l'aide de la Société Archéologique et Historique du Châtillonnais (René Lesko et Bruno Chaume), en 1970, 1984 et 1989. Il s'agissait de célébrer le don récent (2016) fait au musée, du mobilier gallo-romain issu des différentes fouilles (céramiques métallescentes et sigillées, amphores, statuette en terre cuite blanche, clous et scories, monnaies, lapidaire, intaille, *instrumentum* et enduits peints).

En 1966, un sesterce de Néron et une poignée de coffre en bronze à tête de panthère avaient été découverts dans la rue principale de la commune de Chamesson, à l'occasion de travaux de voirie. Ces attestations d'une occupation gallo-romaine furent par la suite complétées par les recherches menées par J.-F. Chéreau, sur sa propriété ; la présence d'une *villa* entre les I^{er} et III^e siècles fut, dès lors, envisagée. L'exposition, organisée chronologiquement de la fouille de 1970 à celle de 1989, a présenté les structures semi-enterrées découvertes (plans, photographies et textes explicatifs) ainsi que le mobilier associé, dans des vitrines.

Trouvés en quantité, les enduits peints du site ont bénéficié d'une étude spécifique et ont été mis en valeur dans le cadre de l'exposition ; le nom même de cette dernière, « La cave aux oiseaux », provient des volatiles représentés sur ce décor peint. Bien que nombreux, les enduits conservés ne permettent pas de restituer intégralement le décor originel. Il est néanmoins possible de savoir qu'il était composé de panneaux blancs séparés par un candélabre schématique vert agrémenté d'oiseaux posés sur des plateaux. Des rinceaux végétaux en vert, en rouge et en vert surligné de rouge agrémentent le reste de la composition ; rien n'est connu de la zone inférieure. Concernant la provenance de ces éléments peints, leur découverte dans un local semi-enterré n'indique pas forcément qu'ils se situaient ici originellement. En revanche, il est fort probable qu'ils provenaient du décor du rez-de-chaussée ou d'un étage de l'habitat gallo-romain dont les fouilles ont révélé la présence.

Nicolas Delferrière
nicolas.delferriere@hotmail.fr



0 ————— 10 cm

Enduit peint
© Nicolas Delferrière

Commissariat de l'exposition : Félicie Fougère
Scénographie : Patricia Janeux et Cécile Machon
Étude des enduits peints : Nicolas Delferrière
Communication : Nathalie Montenot



Des garennes à lapins médiévales à Val-Suzon (Côte-d'Or)

En mai 2017, a eu lieu la première fouille archéologique en Bourgogne ciblant spécifiquement des « garennes à lapins » situées dans la forêt communale de Val-Suzon (RNR Val Suzon) à proximité du hameau de Sainte-Foy.

Les garennes sont des constructions généralement médiévales, destinées à l'élevage de lapins en semi-liberté. Il s'agit de galeries artificielles creusées par l'homme qui sont ensuite recouvertes de pierres puis de terre pour former une petite butte abritant les terriers des animaux. Ces structures liées à un privilège seigneurial sont connues des historiens puisqu'on en trouve des traces écrites dans les archives de parcs de chasse du Moyen Âge.

Le site de Sainte-Foy a, quant à lui, été découvert en 2016, grâce à l'analyse de données de prospection LiDAR, une technologie permettant notamment d'étudier la topographie du sol sous la végétation. Cette analyse a révélé cinq mystérieux monticules rectangulaires regroupés en bordure de forêt. Ils mesurent une dizaine de mètres de longueur en moyenne et leur élévation ne dépasse pas les 50 cm environ. Si d'autres structures avaient déjà été repérées et identifiées de la même manière dans le Val Suzon, la morphologie de ces tertres ne renvoyait à aucune structure connue jusqu'alors sur ce territoire.

Un premier indice a été découvert dans un document du XVI^e siècle conservé aux Archives départementales de la Côte-d'Or. Il correspond à la transcription dans un cartulaire d'une sentence rendue au bailliage de Dijon le 2 juillet 1568. Cette décision de justice fait suite à un conflit d'usages entre les religieux de la Sainte-Chapelle de Dijon, alors seigneurs de Val-Suzon, et les habitants de la commune voisine d'Étaules. Dans ce texte, la présence de « garennes à lapins » est mentionnée à proximité du hameau de Sainte-Foy, sans que leur localisation précise ne soit pour autant donnée.

Afin de vérifier la correspondance entre les tertres découverts dans le Val Suzon et les garennes évoquées dans les archives, une prospection géophysique a été réalisée, dans un premier temps, en février 2017. Cette opération a permis de détecter différentes anomalies sous ces tertres, laissant à penser qu'il s'agissait de structures en pierre enfouies sous les monticules. Dans un second temps, un sondage archéologique, réalisé avec l'aide des étudiants de la Licence 3 STE et du Master AGES, a eu lieu en mai 2017 sur l'un de ces tertres. Il a mis au jour un ensemble de dalles calcaires juxtaposées dessinant un réseau géométrique de galeries et de chambres souterraines.



*Vue générale du sondage archéologique réalisé sur l'une des garennes en 2017.
© Rémi Landois*

L'existence de garennes à lapins dans le Val Suzon est désormais attestée. D'après la datation radiocarbone d'un charbon découvert dans l'assise de l'une de ces garennes, leur construction daterait du XIV^e siècle, période à laquelle la Sainte-Chapelle de Dijon devient seigneur de Val-Suzon. D'autres données récoltées lors du sondage archéologique permettent également de retracer l'évolution de l'environnement à proximité des garennes jusqu'à nos jours. Le passage d'un paysage de friches à la forêt actuelle reflète ainsi les changements d'usages et d'activités qui ont façonné ce territoire.

Ces découvertes viennent alimenter les recherches archéologiques et historiques actuellement en cours sur le territoire du Val Suzon, dans le cadre de la thèse de doctorat intitulée « Éco-dynamiques d'un espace forestier et des activités humaines : la forêt du Val Suzon sur le temps long », réalisée par Rémi Landois sous la direction de Jean-Pierre Garcia (UMR 6298 ARTEHIS) à l'Université de Bourgogne – Franche-Comté, en co-direction avec Corinne Beck (Univ. de Valenciennes), soutenues par l'ONF et la Région Bourgogne – Franche-Comté (PARI 2015-2017).

Rémi Landois
remi.landois@u-bourgogne.fr



Une nécropole d'hypogées dans une minière de silex : le site néolithique de « La Crayère » à Vert-la-Gravelle

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°2 (février 2018)

En juin 2012, des prospections pédestres permettaient la redécouverte du site de « La Crayère » à Vert-la-Gravelle (Vert-Toulon, Marne). Dans une forêt située à proximité du vignoble de Champagne, une ancienne cabane de bûcherons cachait un hypogée découvert au milieu du XIX^e siècle. Resté ouvert depuis cette époque, mais oublié de la mémoire archéologique, cette redécouverte fut à l'origine de la reprise des fouilles sur ce site. Entre 2013 et 2017, cinq campagnes ont été menées sous la responsabilité de Rémi Martineau (CNRS, ARTEHIS), avec la collaboration d'Anthony Dumontet (CNRS, ARTEHIS) et l'implication de plusieurs membres de l'Inrap.

Le site comprend une nécropole de quatre hypogées (sépultures collectives creusées sous la terre), dont trois sont conservés, aménagés dans une minière de silex (fig. 1). Dans cette région, il s'agit pour le moment du seul site connu qui associe une minière de silex et une nécropole d'hypogées. Les fouilles et les datations au carbone 14 ont montré que la première phase d'exploitation de la minière de silex est antérieure à l'installation des hypogées.

La première phase de la minière de silex correspond à l'occupation la plus ancienne, datée entre 4300 et 3800 cal. BC. (Néolithique moyen II). D'autres structures semblent avoir été exploitées plus tard, au Néolithique récent, entre 3350 et 3000 cal. BC.

Les hypogées ont été explorés en 1873 par le baron Joseph de Baye qui en fouilla environ une centaine dans la région des Marais de Saint-Gond (fig. 2). Le mobilier (parure, poteries, outils en silex, en os et en bois de cerf) conservé au Musée d'Archéologie Nationale (MAN) de Saint-Germain-en-Laye, est attribuable au Néolithique récent, entre 3500 et 3000 cal. BC. Les datations radiocarbone obtenues à partir des fouilles récentes confirment cette attribution chronologique.

Les hypogées sont donc postérieurs à la première phase de la minière, d'au moins 300 à 800 ans, voire 1000 ans. Les remblais des extractions minières devaient encore être visibles en surface car les hypogées sont spatialement organisés en fonction des anciens creusements miniers. Un puits d'exploration a été creusé à la même période que les hypogées ; d'autres structures de cette période restent sans doute à mettre en évidence.

Les creusements liés à l'exploitation minière suivent le banc de silex. Plusieurs types de structures ont été mis en œuvre : fosses peu profondes, puits cylindriques d'exploration du silex, puits en cloche pour l'exploitation, tranchées à ciel ouvert. Ce sont surtout ces longues tranchées de plusieurs dizaines de mètres de long qui constituent la caractéristique de ce site minier. Ce système d'exploitation a très rarement été mis en œuvre dans les



Fig. 1 : Le site néolithique de Vert-la-Gravelle « La Crayère » associe une nécropole d'hypogées et une minière de silex. Au premier plan à gauche, une tranchée d'exploitation du silex au-dessus de laquelle ont été creusés quatre hypogées. À droite, trois puits et une nouvelle tranchée d'exploitation à ciel ouvert.
© Rémi Martineau



Fig. 2 : Le couloir et l'entrée qui mènent à la chambre funéraire de l'hypogée 1 de Vert-la-Gravelle « La Crayère ».
© Rémi Martineau

minières de silex. Deux puits cylindriques correspondent à des explorations pour repérer les bancs de silex.

La minière a livré des milliers de déchets de taille et d'extraction, des dizaines de fragments de ramures et de nombreux pics et leviers en bois de cerf (fig. 3). Ces outils étaient fabriqués sur place et servaient à creuser les structures, mais aussi surtout à déchausser les rognons de silex pour les extraire de leur gangue de craie. Les études de mobilier devraient permettre de reconstituer les activités et le fonctionnement du site au cours des différentes phases d'occupation.

Lors de la dernière campagne de fouilles, quatre sondages mécaniques ont été réalisés afin d'avoir une idée sur l'environnement du site. La minière de silex couvre plusieurs hectares. Une grande concentration de mobilier a été identifiée en bas de la pente, au pied du site, attestant une forte érosion, en grande partie contemporaine des exploitations. Les études géologiques, sédimentologiques, micromorphologiques et anthracologiques devraient permettre de préciser ces processus taphonomiques.

Les recherches s'orientent maintenant sur les habitats, dont la connaissance fait encore défaut dans cette région. Les sondages réalisés à Villevenard « Les Hauts de Congy » ont mis en évidence des occupations du Paléolithique, du Néolithique ancien, de l'âge du Bronze et du haut Moyen Âge.

Rémi Martineau
remi.martineau@u-bourgogne.fr

En savoir plus

Fig. 3 : Base d'andouiller de cerf en cours de fouilles sur le site de Vert-la-Gravelle « La Crayère ».
© Rémi Martineau





Le complexe aristocratique de Vix/le mont Lassois : bilan de 26 ans de recherche

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°2 (février 2018)

Depuis la reprise des fouilles en 1991 à Vix, après 17 années d'interruption, nous avons eu le souci d'inscrire la recherche sur ce complexe aristocratique dans une stratégie à long terme que nous souhaitons développer en trois grandes étapes.

La première (1991-1997) visait à déterminer la chronologie des nécropoles proto-historiques situées sur la première terrasse de la Seine au pied du mont Lassois (fig. 1). Il s'agissait de vérifier l'hypothèse selon laquelle les césures qui scandent la chronologie des ensembles funéraires avaient un écho dans la périodisation générale du site. Les résultats obtenus au cours de six campagnes de fouilles ont permis d'établir le cadre chronologique des structures funéraires et/ou cultuelles et de souligner les arythmies temporelles tout aussi importantes pour l'histoire du site. Trois tumulus du Bronze final IIIb et Hallstatt, une partie de la nécropole de La Tène C et D1, un sanctuaire aristocratique du Hallstatt D3, le premier de ce type en Europe, ont été mis au jour.

La seconde étape a abordé l'étude du site de hauteur et de son système de fortification dans un cadre programmatique de type PCR, ouvert à plusieurs équipes internationales. Elle est en cours depuis 2001 mais apporte d'ores et déjà des résultats très importants à la connaissance du système défensif, en premier lieu sur le rempart du bord occidental du plateau sommital du mont Lassois et actuellement sur les grandes Levées 1 et 3 qui descendent vers la Seine sur le flanc est du mont Lassois. L'équipe de l'université de Vienne, dirigée par O. Urban et T. Pertlwieser, a en charge l'étude du système défensif.

La problématique actuelle de la recherche est centrée sur la détermination des espaces *intra muros*. La situation du côté oriental du mont Lassois soulève plusieurs interrogations. Parmi celles-ci, l'une a retenu particulièrement notre attention : il était difficile d'expliquer pourquoi de larges espaces ouverts avaient été laissés entre les levées. Depuis 2011, et surtout 2012, nous avons une réponse partielle à cette question. Si les intervalles entre les Levées 1 à 4 sont apparemment ouverts c'est que les remparts qui les fermaient ont disparu du paysage ; parallèles à la pente, ils ont subi de plein fouet l'érosion jusqu'à pratiquement s'effacer. La découverte en 2011 du rempart 11 qui ferme l'espace intervallaire entre les Levées 4 et 3 confirme la présence d'un système de fermeture. Il est logique d'en induire que la situation entre les Levées 1 à 3 présente une configuration similaire. Des prospections géophysiques, couplées à des sondages, devraient en apporter la preuve.

Du côté occidental, un long rempart de près de 400 m de longueur ferme la zone comprise entre la pointe nord du mont Saint Marcel et la pointe sud du mont Roussillon. La fouille de l'équipe suisse de l'université de Zurich a mis au jour une porte monumentale aménagée dans le rempart ouest dit du Champ de Fossé, en un point stratégique pour l'accès au plateau.

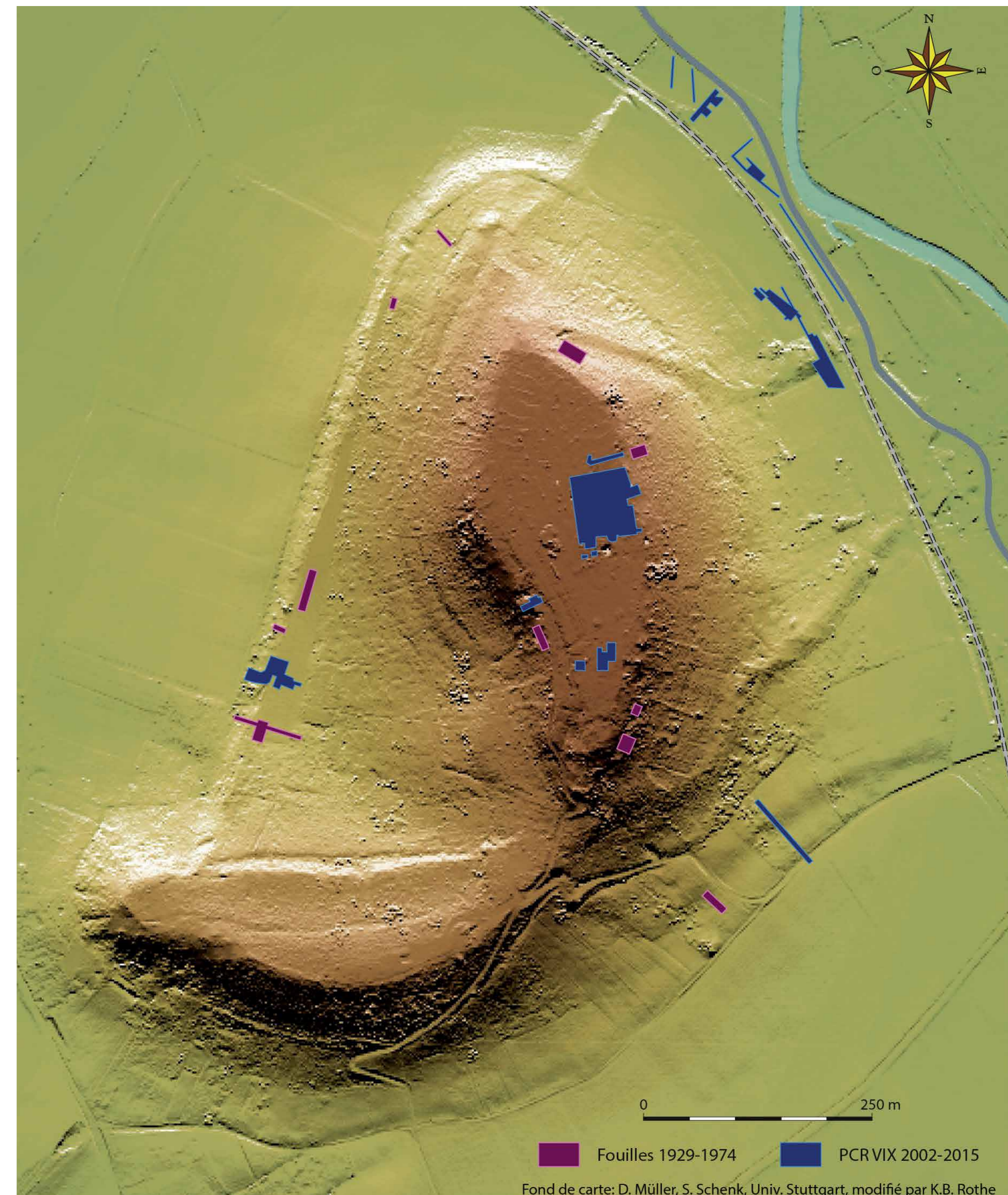


Fig. 1 : Plan général du complexe aristocratique de Vix/le mont Lassois avec implantation des secteurs fouillés.
© Bruno Chaume

L'organisation du plateau sommital (5 ha) du mont Lassois est connue grâce aux prospections géophysiques réalisées entre 2003 et 2007 par H. von der Osten-Woldenburg (service des fouilles du Bade-Wurtemberg). Ces recherches ont révélé une segmentation calibrée, orthonormée et hiérarchisée d'espaces dévolus à l'habitat. L'ensemble se présente sous la forme d'un plan très aéré qui contraste avec ceux connus pour les habitats protohistoriques de la même époque, où l'agrégation compacte des maisons domine. Un vaste espace central de circulation orienté nord-sud dessert des enclos palissadés à l'intérieur desquels des habitations ont été bâties. Vers l'entrée supposée du plateau, c'est-à-dire au sud de celui-ci, trois bâtiments sur pilotis datés du Hallstatt final correspondent à des structures collectives de stockage des céréales (*type horrea*). Au centre du plateau, une équipe dirigée par Walter Reinhard, Norbert Nieszery et moi-même, a mis au jour six grands bâtiments à abside datés du Hallstatt final dont un se détache des autres par ses dimensions impressionnantes (35 m de longueur, 22 m de largeur hors tout) (fig. 2).

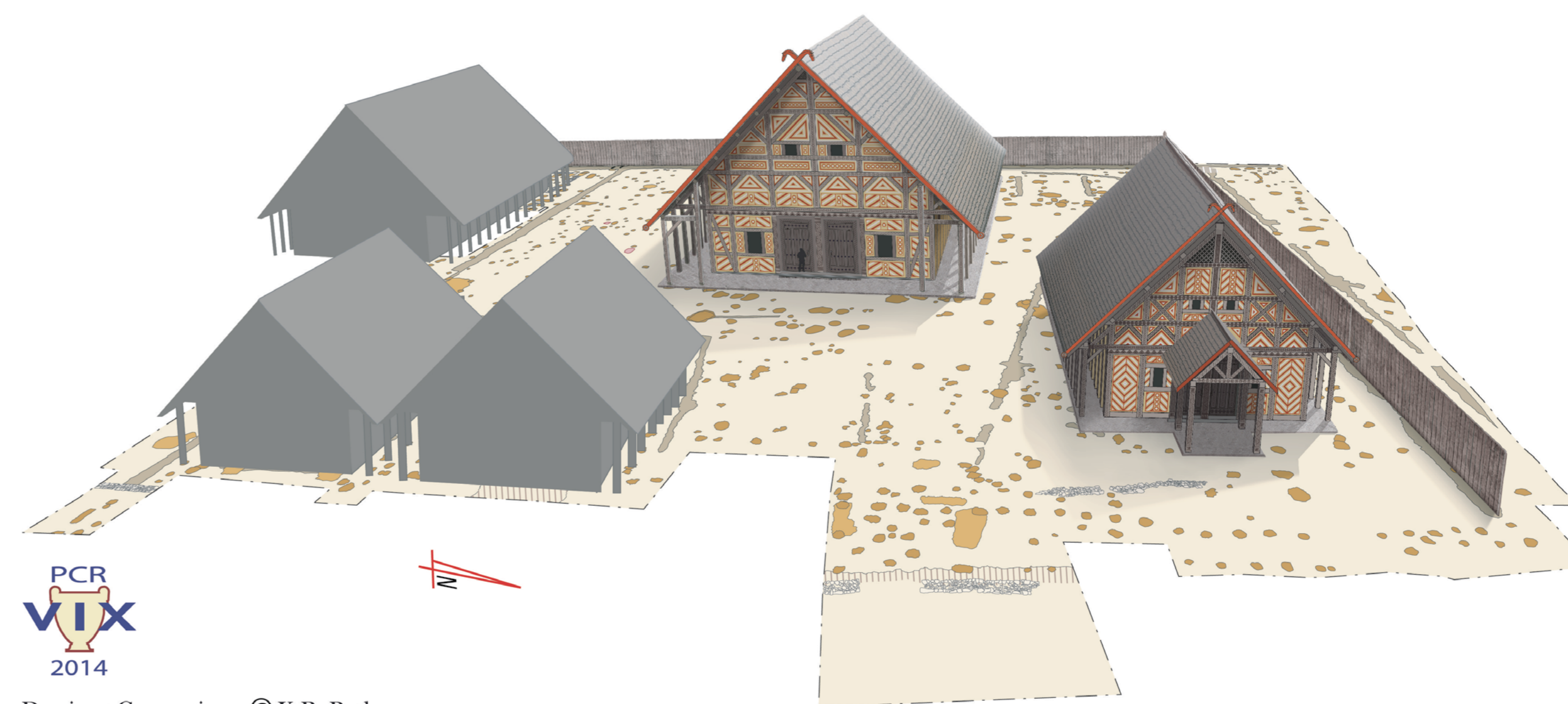
Il est évident qu'une conception d'ensemble, préalable, et une planification précise de l'exécution des travaux ont présidé à cet ordonnancement. Seul un pouvoir politique fort a rendu possible la mise en place et le contrôle d'un tel dispositif, complexe et hiérarchisé. Si l'ensemble évoque assurément une organisation quasi urbaine, nous avons montré dans un article récent (Brun, Chaume 2013) que ce stade n'avait pas été atteint et par conséquent encore moins pérennisé. P. Brun et moi-même proposons le terme d'atélo-urbain pour qualifier ce niveau d'intégration (*atélès* signifiant inachevé en grec).

La détermination de l'emprise territoriale des chefferies complexes que sont les « Résidences princières » de la fin du VI/début V^e siècle av. J.-C. est un point névralgique pour la compréhension du phénomène. Il n'a jamais été vraiment abordé de manière systématique en prenant la mesure du problème ; les difficultés de mise en œuvre d'un tel programme, sa complexité et les espaces territoriaux colossaux qu'il convient d'investir pour avoir des débuts de réponse en sont les raisons. Que ce soit à Vix ou à La Heuneburg les prospections aériennes n'ont pas donné de résultats probants pour l'étude de l'environnement spatial de ces grands sites princiers. Récemment, des innovations technologiques remarquables, suscitées par le DAI (F. Lüth, Berlin), pour faire évoluer le matériel utilisé en prospections géophysiques, offrent de nouvelles et prometteuses perspectives qui permettent d'envisager sous un angle d'attaque nouveau, la recherche d'établissements contemporains subordonnés à la place centrale qu'est la Résidence princière. Nous avons mis, lors des cinq dernières années, au cœur de la problématique

de recherche du PCR « *Vix et son Environnement* », un vaste programme de prospections géophysiques qui a couvert près de mille hectares. Les résultats obtenus sont tout à fait spectaculaires tant sur les nécropoles, pourtant déjà prospectées il y a près de 20 ans, que sur les habitats satellites, les uns situés en bordure de Seine, au pied du mont Lassois, les autres dans le cercle des 6 kilomètres autour du site princier.

Bruno Chaume
chaume.bruno@orange.fr

En savoir plus



Dessin et Conception : © K.B. Rothe
en collaboration avec Dr. M.N. Filgis et D. Pillonel
Base des données: B. Chaume, N. Nieszery, W. Reinhard

Fig. 2 : L'enclos des grands bâtiments absidaux du plateau supérieur du mont Lassois à Vix (N. Filgis, K. Rothe d'après les données de B. Chaume, N. Nieszery, W. Reinhard, A. Haffner, A. Möstch, U. Müller. D.A.O. : K. Rothe)



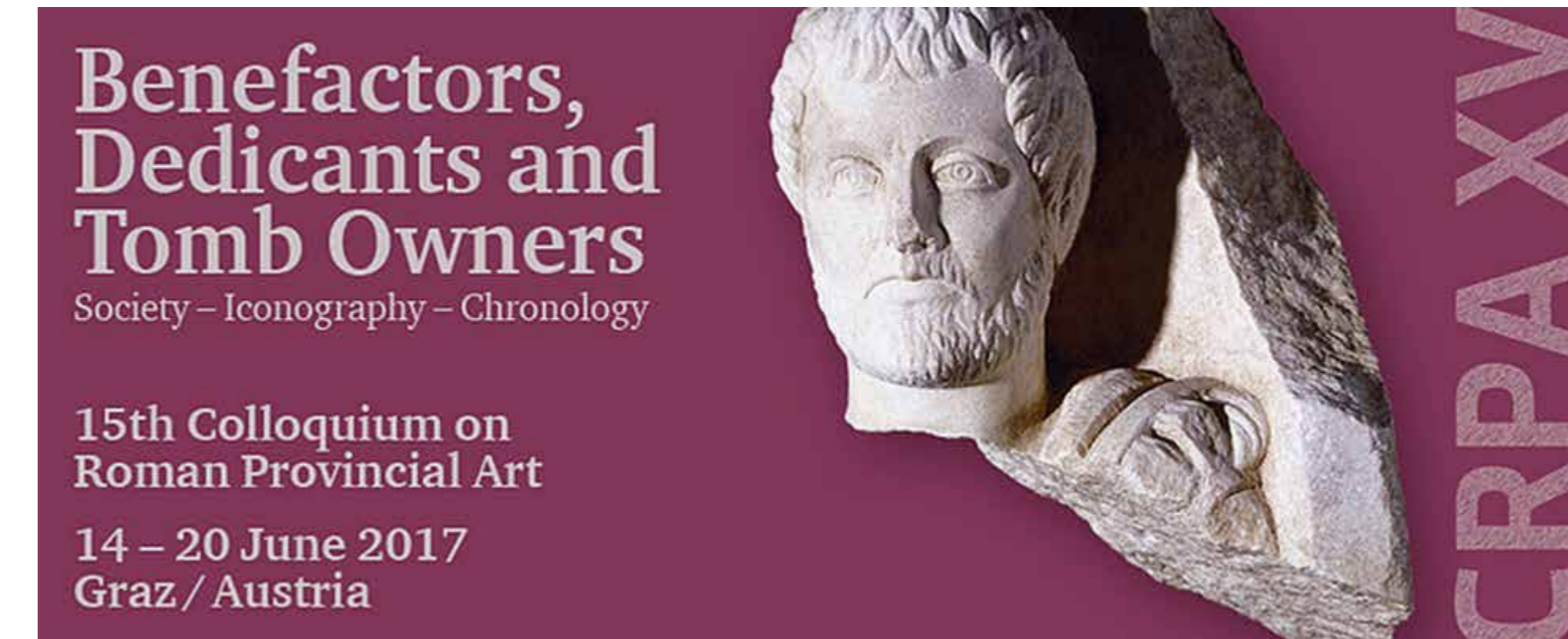
Après Dijon, Graz (Autriche) ! Retour sur le XV^e Congrès international d'Art provincial romain

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°2 (février 2018)

Le Congrès international d'Art provincial romain, rendez-vous bisannuel incontournable des spécialistes de la sculpture antique, existe depuis 1989. Il met l'accent sur des problématiques scientifiques liées à la sculpture romaine et aux productions provinciales (souvent moins bien connues) : les liens entre styles et iconographie, la transmission des modèles, l'identification d'ateliers ou encore les marqueurs chronologiques. En 2015, l'Université de Bourgogne et l'UMR 6298 ARTEHIS ont accueilli, du 1^{er} au 6 juin, l'organisation du XIV^e congrès, dont la thématique, mise en place par Sabine Lefebvre et Christian Vernou, était « L'iconographie du quotidien dans l'art provincial romain : modèles régionaux ». Des communicants de nombreux pays sont venus présenter leurs travaux en français, anglais, allemand, italien et espagnol, devant un public varié. Le congrès de Dijon fut une première expérience enrichissante. Participant à l'organisation matérielle, plusieurs d'entre nous ont pu communiquer ou présenter un poster devant des spécialistes non avares de conseils. Deux ans plus tard, en juin 2017, le XV^e congrès s'est installé à nouveau à Graz, en Autriche, 28 ans après le premier congrès qui s'y était déroulé. Du 14 au 20 juin, avec Sabine Lefebvre, nous avons assisté aux communications autour du thème suivant : « Benefactors, Dedicants and Tomb Owners. Society, Iconography, Chronology ». Nous avons également pu communiquer sur des aspects propres à nos recherches.

La volonté des créateurs de ce congrès a été respectée, puisque les participants ont pu prendre part à plusieurs excursions, organisées autour de Graz mais aussi en Hongrie et en Slovénie. Ces excursions avaient pour objectif de faire découvrir les richesses archéologiques locales. Ainsi, nous avons pu visiter les réserves lapidaires de l'Universalmuseum Joanneum de Graz, ainsi que l'Archäologiemuseum Schloss Eggenberg. De plus, deux journées et demi ont été dédiées à la visite de sites archéologiques en Autriche et dans les pays limitrophes : Wagna/*Flavia Solva*, Schloss Seggau et Frauenberg, en Autriche, Ptuj/*Poetovio*, Celje/*Celeia* et Šempeter, en Slovénie, ainsi que Szombathely/*Savaria* en Hongrie. Outre la découverte de modèles régionaux souvent bien différents de ceux visibles en Gaule romaine, ces visites ont aussi été l'occasion de voir l'envers du décor, car de nombreux sites et musées nous ont permis

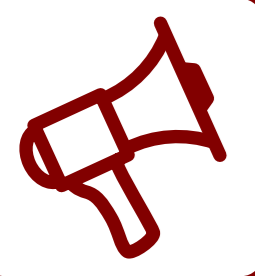
Affiche du colloque
© Nicolas Delferrière (photo)



d'accéder à des zones généralement fermées (réserves, *mithraea*, sites archéologiques en cours de fouille, etc.).

Le XV^e Congrès international d'Art provincial romain a aussi été l'occasion de dialoguer avec de nombreux chercheurs venus d'Europe, du Proche Orient et d'Amérique du Nord. Ces contacts ont donné lieu à des échanges d'informations et d'opinions, et seront très certainement à l'origine de futurs projets de recherches. Le prochain congrès se déroulera en 2019 à Tübingen (Allemagne), et aura pour thème « People Abroad ». Ces nouvelles rencontres seront portées par Johannes Lipps et l'équipe de l'Institut für Klassische Archäologie.

Nicolas Delferrière, Anne-Laure Edme et Mathieu Ribolet
nicolas.delferriere@hotmail.fr, anne-laure.edme52@hotmail.fr et mribolet@gmail.com



Base de données VAM. Les victimes de l'*abolitio memoriae*

La base de données VAM a pour vocation de rassembler toutes les inscriptions martelées d'époque romaine. Né en 2002, le programme *Les victimes de l'abolitio memoriae* (VAM) a été, dès son origine, conçu comme un programme documentaire, auquel des thématiques de recherche plus précises pouvaient être rattachées.

Alors que les réflexions sur les pratiques mémorielles ont principalement porté depuis les travaux de Pierre Nora sur *Les lieux de mémoire* pour la période contemporaine, il a été jugé utile de porter le regard sur la période antique, plus spécifiquement sur l'empire romain depuis la mise en place du Principat augustéen jusqu'aux portes de l'empire chrétien. Seule une perspective chronologique aussi vaste permet, compte tenu du corpus documentaire, une réflexion suffisamment pertinente et fortement liée à la nature d'un régime politique, le Principat, dont on s'accorde à mesurer la permanence dans ses formes les plus importantes sur près de trois siècles et demi.

Construire et détruire la *memoria* d'un individu passe, entre autres, par l'analyse des inscriptions martelées. Mises en place dans l'espace civique, public ou privé dans le cas des inscriptions funéraires, elles présentent à la communauté un résumé de la carrière d'un individu, du simple notable au prince régnant. Souvent surmonté d'une statue, l'hommage était un moyen de faire connaître les grands moments d'un règne.

Or, certains individus virent leur mémoire condamnée. Si les modalités des condamnations de Néron, de Domitien ou de Géta sont bien connues par les sources littéraires, leur transcription épigraphique est tout aussi intéressante à étudier. Ainsi, le martelage témoigne tout autant de la condamnation de la mémoire d'un individu pour quelque motif que ce soit, que du sort que l'on décide de lui faire subir. Le réemploi méthodique de l'espace ainsi laissé libre par le martelage a pour but avoué d'effacer toute trace ou bien affirme de manière volontaire la condamnation par un « blanc » bien visible (espace martelé) qui n'en est que plus significatif. Toutefois les aléas de la vie politique peuvent conduire à regraver un texte à l'identique.

Aussi, seule une étude systématique peut permettre de comprendre les mécanismes de transmission des ordres venus de Rome, et leur application dans les provinces par les gouverneurs, relais des consignes envoyées aux cités.

Une fiche de saisie très détaillée permet de prendre en compte aussi bien la localisation du document, la description du martelage (plus ou moins bien mené) avec un renvoi à une photographie si possible, les données prosopographiques du *damnatus*, la bibliographie sur le document. Le choix a été fait de mettre en avant l'individu dont le nom a été martelé, parfois au nombre de deux ou trois dans un texte (par exemple

IRT, 433 Lepcis Magna (Afrique Proconsulaire).

Base rectangulaire de fin calcaire brun, le champ épigraphique est entouré d'une moulure. *Forum vetus*, temple Nord, réutilisée dans un mur tardif avec 7 autres documents concernant Géta. 10 décembre 199-9 décembre 200.

[[p(ublio) [septimio getae]]]
[[caes(ari)]]
IMP(eratoris) CAES(aris) L(uci) SEPTIMI
SEVERI PII PERTINA-
CIS AVG(usti) ARAB(ici) ADIAB(enici)
PARTH(ici) MAX(im) FELICIS-
SIMI P(atris) P(atriciae) [[filio]]
M(arcus) CALPVRNIVS GETA
ATTIANVS ET
M(arcus) CALPVRNIVS AT-
TIANVS FIL(ius)
NVMINI EORVM DE-
VOTISSIMI POSVERVNT

Les lettres en rouge entre doubles crochets ont été martelées : il s'agit du nom de Géta, fils de Septime Sévère, de son titre de César et du lien de famille le reliant à son père. La condamnation de la mémoire date de 212, quand son frère Caracalla l'élimina du pouvoir en le faisant assassiner. L'ordre fut donné, et appliqué avec une grande rigueur par les gouverneurs de province, d'éliminer tout souvenir de Géta. © Sabine Lefebvre



Géta, Plautien et Plautilla). Le dépouillement est effectué par province afin d'être le plus exhaustif possible.

Le site VAM, qui vient d'être mis en ligne (<https://vam-abolitio.univ-lille3.fr>), est lié à la base de données sur les *Victimes de l'abolitio memoriae*. Le site propose une version allégée des fiches de saisie : le nom du personnage martelé ou de l'objet du martelage (fête, légion ...), les références et le texte. Sont mises en ligne les provinces de Bretagne et de Maurétanie Tingitane (un peu moins d'une centaine de documents) ; d'autres provinces suivront, comme la Bétique ou la Lusitanie, les Gaules ou les Germanies. Des données du monde hellénophone seront disponibles (Macédoine, Crète) prochainement. De même, seront intégrées des références littéraires et juridiques.

Il sera possible d'avoir accès aux productions des membres du groupe de travail et de télécharger certains articles. Un formulaire de contact permettra à chacun d'enrichir les fiches. Le souhait est en effet de faire de ce site un véritable lieu de discussions collaboratif.

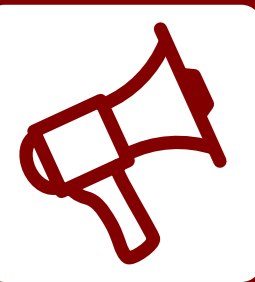
La base de données VAM a initialement été conçue avec le logiciel 4D©, puis est passée sur FileMakerPro©. Elle est actuellement hébergée par l'UMR 8164 HALMA (Lille).

Le programme VAM réunit plusieurs équipes de recherche : l'UMR 8164 HALMA (Lille) avec Stéphane Benoist et Christine Hoët-van Cauwenberghe, l'EA 4027 CRESH (Université d'Artois) avec Anne Daguet-Gagey, l'UMR 6298 ARTEHIS (Dijon) avec Sabine Lefebvre, ainsi que des collaborateurs extérieurs, Maria Kantiréa (Chypre) et Cédric Brélaz (Fribourg).

Sabine Lefebvre
sabine.lefebvre@u-bourgogne.fr

The screenshot shows the VAM website interface. At the top, there is a navigation menu with links: Présentation, Projet, Équipe, Publication, Accès -> Bibliographie, Accès -> Base, Ressources, Contact. Below the menu, it displays 'Affichage des résultats : 279 résultats trouvés.' and a list of search results. The first result is for 'Agrippine la Jeune' from 'Epidaurus', 'Épidaure', 'Achaïa', 'I', with references 'PEEK, 1972, p. 42 n° 76 ; AE, 1980, 855.' and a Greek text snippet: 'ἡβερῖον ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΚΑΙΣΑΡΑ ΣΕ...'. The second result is for 'Agrippine la Jeune' from 'Eleusis', 'Eleusis', 'Achaïa', 'I', with references 'K. CLINTON, Eleusis and the Romans, in The Romanization of Athens. Proceedings of an international Conference held at Lincoln, Nebraska, avril 1996, M. C. HOFF et S. I. ROTROFF éd., Oxford, 1997, p. 170-171 (vu) ; SEG, 47, 1997, 221 ; AE, 1998, 1271.' and a Greek text snippet: 'Ο ἡβερῖος ἡβερῖος Κλαυδίου...'. The third result is for 'Agrippine la Jeune' from 'Naples', 'Italia', 'I', with reference 'ILS 226' and a Latin text snippet: 'Q. VOLVSIQ SATVRN(oe) P. CORNELIO SCIP(ion) COS QVI [[neron]] LAVDIO CAESARI AVGVSTO ET [[agrippinae]] AVGVSTAE IOM ET GENIO COLONIAE LYDOS FECER(um) XIII XII K MART C. LANTILVS C. L. HYLACN. POLLIVS CN. L. VICTOR C. IVLIVS C. L. GLAPHYR(oe) CVRATORIBVS...'. The fourth result is for 'Agrippine la Jeune' from 'Epidaurus', 'Épidaure', 'Achaïa', 'I', with references 'IG IV,1,1404 ; IGIV 2, 605 ; W. Peek, IvEp. 287 ; A. Martin, Titulature, p. 89 (SEG, 37, 1987, 299).' and a Greek text snippet: 'ἡβερῖον ἡβερῖον ἡβερῖον ἡβερῖον...'. The website also features a search bar and a 'prev'/'next' button for navigating through the results.

Exemple de recherche.
© Anthony Dumontet



Le living book, un nouveau format éditorial. Retour d'expérience

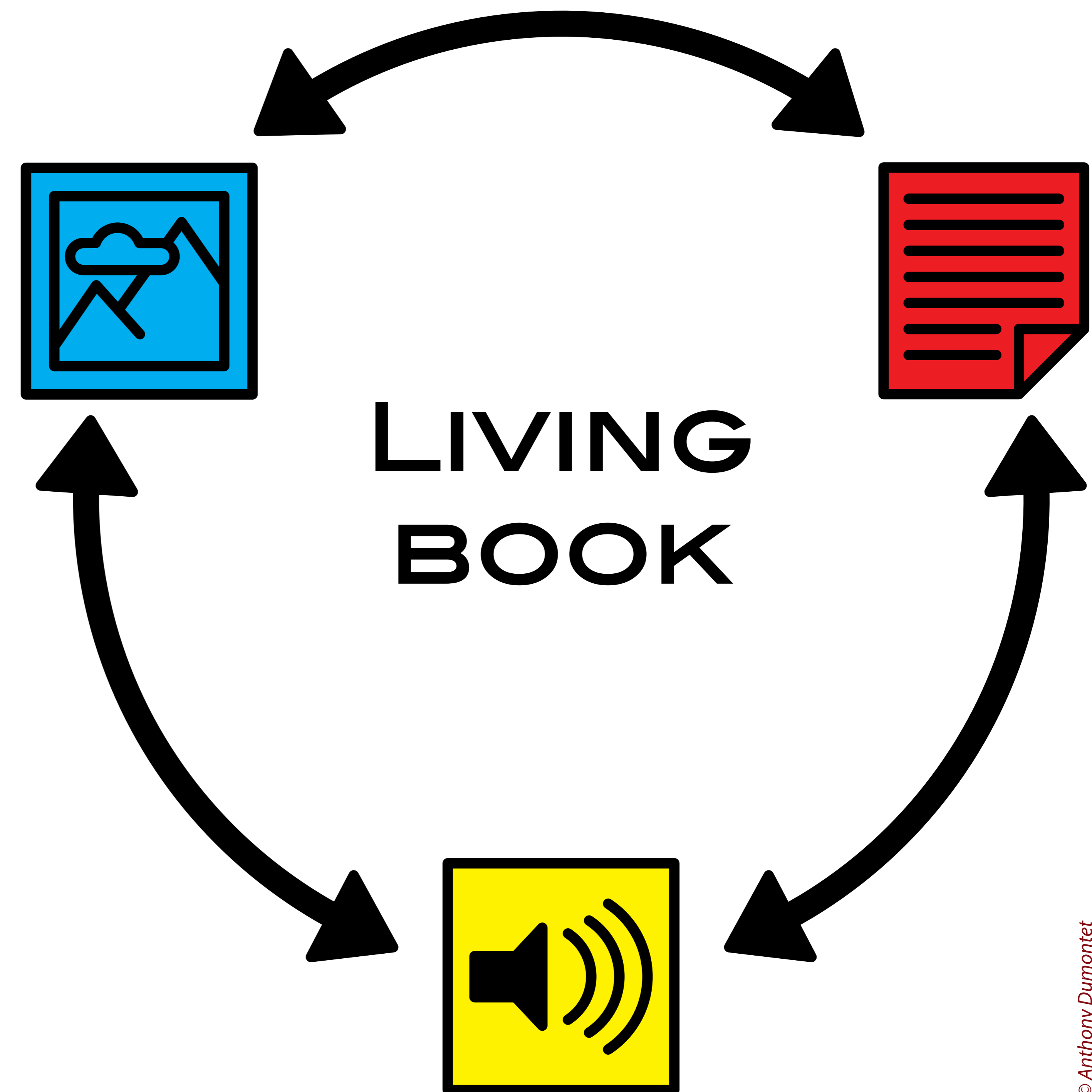
Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°2 (février 2018)

Le Net produit une masse de données extraordinaire, en perpétuelle augmentation et en mouvance et il démultiplie les possibilités d'expérimentation. Dans ce plein essor, les DH ou digital humanities ont une responsabilité très grande dans la structuration de ces flux qui nous submergent. D'un point de vue éditorial, Internet permet de produire et de diffuser des contenus, mais il encourage aussi de nouveaux formats dits hybrides. Dans le même temps, de nouvelles tendances s'imposent en matière d'écriture et de lecture. La lecture à l'écran nous habitue aux textes courts et simples, à varier les affichages et les tris, à nous préoccuper de formats et d'ergonomie de lecture. L'écriture s'enrichit de liens web, et au contact de nouveaux outils. Ces nouvelles pratiques numériques apprivoisées, le lecteur a surtout besoin d'être guidé et assuré de trouver une réponse valide. Il est aussi de plus en plus sollicité pour être acteur au contact de ces données. Toutes ces dispositions nous ont orientées vers une expérience éditoriale menée en sciences du vivant, en Grande-Bretagne, intitulée *Living book about Life*, puis déclinée sous une forme *Living book about History* par l'éditeur suisse Infoclio en 2016, celle du living book.

Conçu comme un support interdisciplinaire pour la recherche et l'enseignement, sur des sujets d'actualité, le living book ou livre vivant est une nouvelle manière de reconditionner les contenus en accès libre. Il reste « vivant » dans le sens où tout est ouvert, les formats, les données et les processus. Nous avons aussi perçu le potentiel de cette formule et surtout sa pertinence pour un sujet d'histoire et d'histoire de l'art bien avancé et bien documenté. Et nous avons renoncé à un processus de publication traditionnelle mais aussi à la mise en ligne sur une plate-forme numérique, car il nous a semblé que l'important volet image et le volet multimédia nécessitait un autre support. L'idée d'un dispositif multimodal a peu à peu mûri.

Le produit fini combine un texte scientifique organisé en une dissertation avec notes et références, et une série de liens web soigneusement hiérarchisés. Il est conçu lui-même comme un réseau d'unités sémantiques nombreuses et variées, qu'il s'agisse de textes, résumés, biographies, petits textes introductifs, publications online, galeries d'images, résultats de recherche, musiques, entretien, site web, formulaire de contribution, attributions et traductions. À l'écran, le produit fini a toutes les caractéristiques d'une publication électronique et toutes les qualités d'un appareillage, simple et complexe à la fois.

Comme toute publication numérique, ce living book met l'accent sur la mise en forme du contenu. Le lien hypertexte est au centre du processus d'écriture et de structuration des données. C'est lui qui est mis en valeur par un graphisme sobre, moderne et efficace.



La séparation est nette entre les différents contenus et l'assemblage reste visible ; la table des matières, seul bloc de texte à apparaître sur fond gris et de manière quasi permanente, s'avère très pratique. La hiérarchie de liens suit et étaye le développement de la dissertation. Elle est précise, très normée et classée typologiquement et chronologiquement. On peut y retrouver en un seul clic tout document, de telle sorte qu'on se retrouve aisément dans la multitude des ressources.

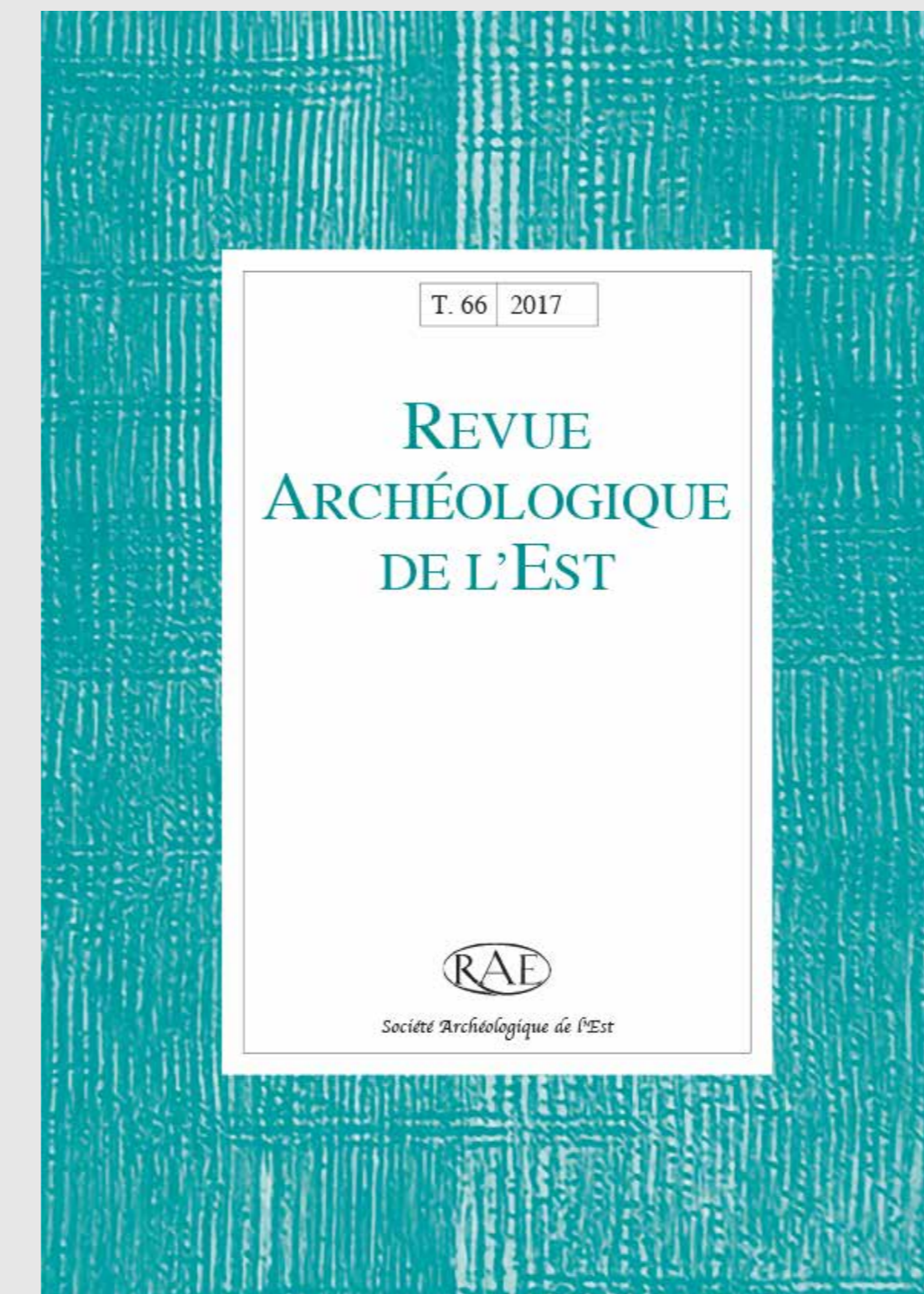
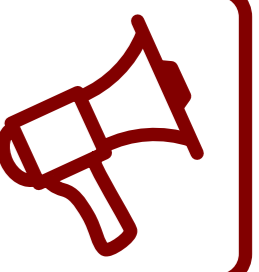
La performance fut collaborative, à toutes les étapes du projet, de l'écriture à l'édition, et, nous espérons, à la mise à jour et au commentaire. L'essai fut resserré autour du fou dansant et du monde inversé qu'il suggère, et enrichi. La traduction des deux auteures fut perfectionnée avec l'aide d'une traductrice et de l'équipe éditoriale. L'éditeur fut présent tout au long du processus, il recommanda de varier la longueur des textes, lista précisément les blocs de texte utiles, attira l'attention sur le référencement des images, mit au point un outil de visualisation. Les nombreux contacts pris avec les 58 dépôts conservateurs des images furent l'occasion d'échanges précis. Tous les grands dépôts accordèrent une utilisation des images à titre gratuit pour un projet éditorial open access, scientifique et non commercial. Ces nombreuses démarches furent longues et probablement assez inutiles, si l'on rappelle que toutes les images en question sont dans le domaine public, et au regard du volume de la correspondance échangée. Mais elles furent indispensables à ce stade de la réutilisation des données du Net qui commence à s'organiser, tant du côté des producteurs de contenus, que de celui des diffuseurs et des conservateurs.

Cette expérimentation d'un nouveau format fut très enrichissante et efficace. Elle demanda du temps de documentation, du temps d'écriture et du temps de relecture comme pour une publication traditionnelle sur papier, mais aussi du temps de structuration, au total 10 mois de suivi exigeant pour une publication et une recherche réellement augmentées. Pour conclure, nous avons eu le sentiment que ce format du living book arrivait à point nommé au moment où tout un chacun entrevoyait la nécessité sinon l'urgence de structurer des contenus web toujours plus massifs et d'y guider l'internaute.

Martine Clouzot et Marie-José Gasse-Grandjean
martine.clouzot@wanadoo.fr et Marie-Jose.Gasse-Grandjean@ubfc.fr

En savoir plus

Revue Archéologique de l'Est - tome 66



La Revue archéologique de l'Est (RAE) publie, dans un volume annuel de 300 à 400 pages, les résultats les plus importants des recherches archéologiques menées dans l'Est et le Centre-Est (régions Grand-Est et Bourgogne-Franche-Comté ainsi que le nord de la région Rhône-Alpes-Auvergne). C'est une des revues interrégionales d'archéologie soutenues par le ministère de la Culture et le CNRS. Fondée en 1950, elle est éditée par la Société archéologique de l'Est (SAE), association loi de 1901 basée à l'Université de Dijon, au sein des locaux de l'UMR 6298 ARTEHIS, à laquelle elle est étroitement liée.

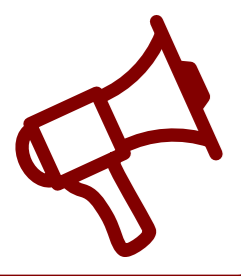
Le tome 66 est disponible depuis le mois de décembre 2017.

Contact

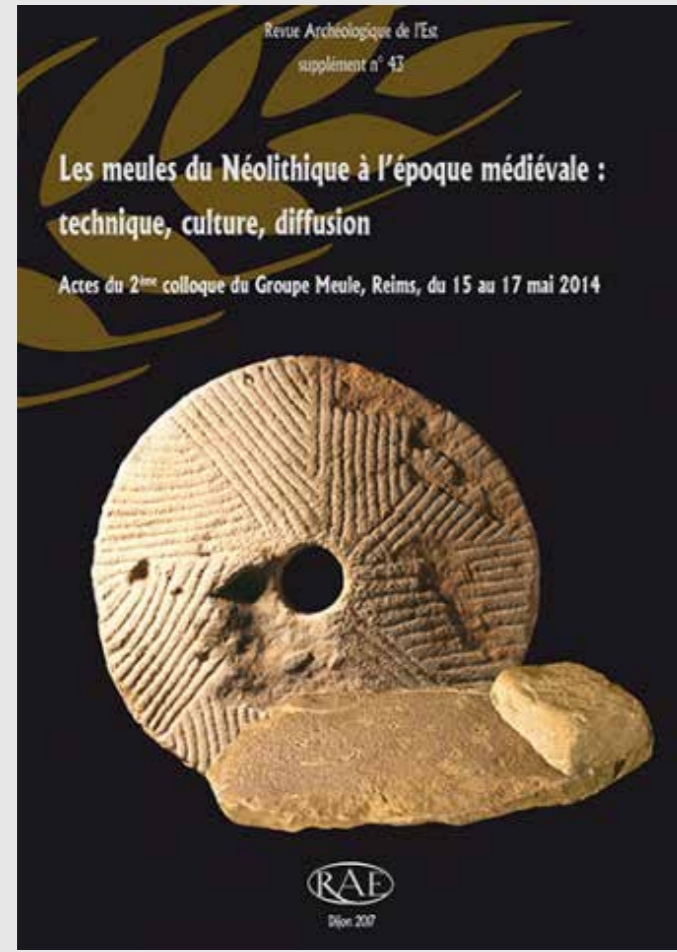
claire.touzel@u-bourgogne.fr

En savoir plus :

<http://journals.openedition.org/rae/>



Les meules du Néolithique à l'époque médiévale 43^e supplément à la RAE



Ce supplément à la RAE rassemble les communications d'un colloque lié au PCR « Évolution typologique et technique des meules du Néolithique à l'an mille sur le territoire français ». Ce colloque fait suite à la table ronde de Saint-Julien-sur-Garonne publiée en 2011, qui avait présenté les normes descriptives, validé les premiers résultats obtenus sur le fonctionnement des meules et défini les pistes d'une analyse typologique.

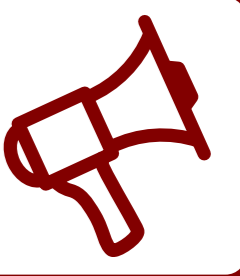
Ce volume présente le dépouillement systématique des données de Champagne-Ardenne effectué avec l'aide des archéologues et des conservateurs de cette région. C'est la première fois qu'une action de ce type est effectuée.

Elle révèle la potentialité d'un espace donné en matière de meules et mesure l'important travail nécessaire pour documenter ce corpus. Cette étude locale est accompagnée de contributions sur d'autres régions et pays, particulièrement de la Méditerranée.

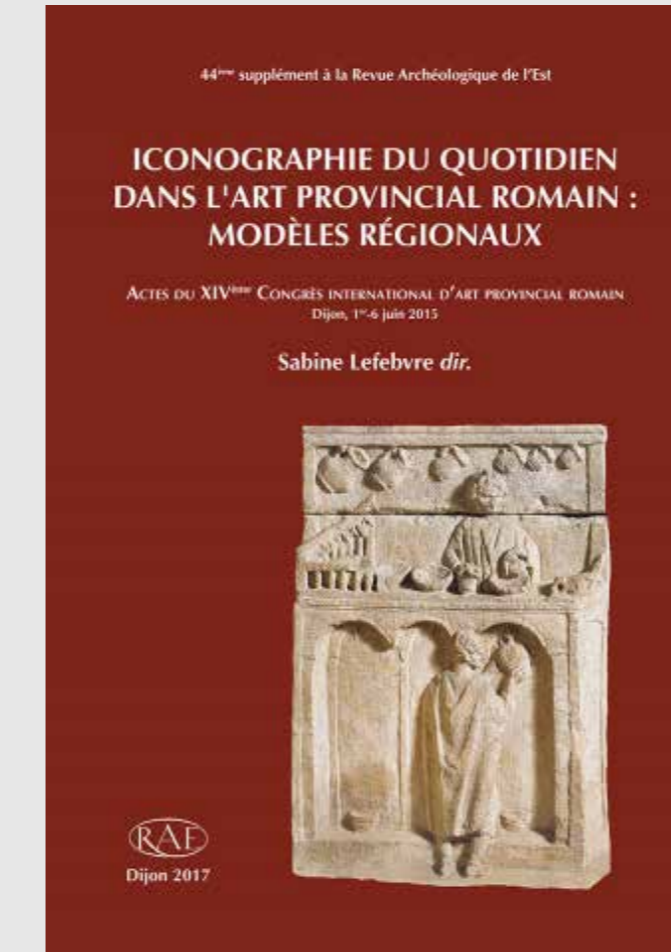
Concernant l'analyse des bases de données nationales, le colloque de Reims a été l'occasion de mettre en relation les différentes variables, de confirmer l'efficacité des outils mis en place, de présenter des méthodes d'analyses statistiques et cartographiques globales d'ores et déjà opérantes et de corriger rapidement les éventuels dysfonctionnements. L'intérêt de l'association systématique des analyses typologiques et géologiques des meules a été confirmé. Plus-value essentielle à notre recherche collective, un certain nombre de questions techniques et chronologiques ont été résolues par le biais d'analyses croisées fondées sur des contextes archéologiques fiables et une analyse rigoureuse et homogène des géomatériaux.

O. Buchsenschutz, S. Lepareux-Couturier, G. Fronteau dir., *Les meules du Néolithique à l'époque médiévale : technique, culture, diffusion*, Actes du 2^{ème} colloque du Groupe Meule, Reims, du 15 au 17 mai 2014, 43^{ème} supplément à la *Revue Archéologique de l'Est*, Dijon, S.A.E., 2017, 528 p.

En savoir plus



Iconographie du quotidien dans l'art provincial romain 44^e supplément à la RAE



Ce volume rassemble une grande partie des communications qui ont été présentées lors du XIV^e congrès international d'art provincial romain, qui s'est tenu à Dijon (Bourgogne) du 1^{er} au 6 juin 2015, sur le thème *Iconographie du quotidien dans l'art provincial romain : modèles régionaux*. Traitant d'une thématique qui jusque-là n'avait pas été évoquée dans le cadre des précédents congrès, il s'inscrit dans la continuité d'une réflexion portant sur la sculpture romaine issue des provinces. Rassemblés en quatre parties, les textes proposés par des chercheurs venant de toute l'Europe, mais aussi d'Afrique du Nord, évoquent les stèles, reliefs, sculptures qui racontent la vie quotidienne des populations de l'Empire romain, le plus souvent figurée sur des monuments

funéraires. Sont ainsi évoqués la formation des enfants, divers métiers d'artisans ou de boutiquiers, les loisirs... : ces scènes sont autant de « saisies sur le vif » de ce quotidien qui nous échappe trop souvent et auquel les sources littéraires prêtent en général peu attention. Ces représentations, la nature des thématiques et des modalités d'exécution sont très liées au contexte de réalisation : le choix des ateliers, leurs pratiques en fonction des ressources locales permettent de mettre en évidence des différences perceptibles d'une région à l'autre au sein du vaste Empire romain.

Une place particulière a été faite aux découvertes récentes et à l'exposition *Pax Romana - Scènes du quotidien en Gaule romaine*, au musée archéologique de Dijon, qui accompagnait la réunion scientifique. Abondamment illustré, ce volume offre un large panorama de la vie quotidienne des sujets de l'Empire, depuis la conquête de leur territoire jusqu'à la christianisation de l'espace romain.

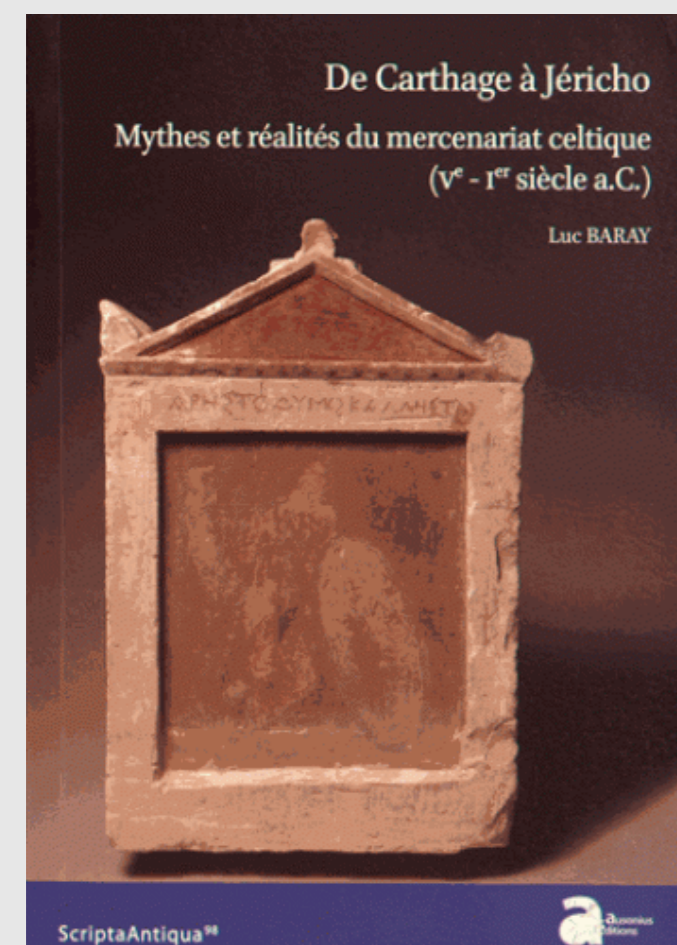
S. Lefebvre dir. avec la coll. d'A. Esposito, L. Popovitch, S. Deyts, C. Vernou, F. Creuzenet et É. Rabeisen, *Iconographie du quotidien dans l'art provincial romain : modèles régionaux*, Actes du XIV^{ème} colloque international d'Art provincial romain, Dijon, 1^{er}-6 juin 2015, 44^{ème} supplément à la *Revue Archéologique de l'Est*, Dijon, S.A.E., 2017, 354 p.

En savoir plus



De Carthage à Jéricho - Mythes et réalités du mercenariat celtique (V^e-I^{er} siècle a.C.)

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°2 (février 2018)



Du V^e siècle à la fin du I^{er} siècle a.C., de l'Afrique du Nord à la Judée en passant par la Sicile, l'Italie, la Grèce et l'Asie Mineure, des milliers de guerriers celtes ont été recrutés par les Carthaginois et les Grecs. Les mercenaires celtes jouèrent un rôle souvent décisif dans le théâtre des guerres méditerranéennes pendant cinq siècles. Guerriers étrangers, motivés par l'appât du gain et la recherche de terres où s'installer, les Celtes essaimèrent partout sur tous les fronts où leur savoir-faire technique et leur bravoure paraissaient indispensables.

Luc Baray nous propose de déconstruire le mythe et de revenir aux sources littéraires pour déterminer avec précision et érudition quelles ont été l'origine et l'importance de ces mercenaires

dans les armées de Méditerranée. Il dresse un état précis de nos connaissances et nous fait comprendre la nature des engagements, le contexte particulier des recrutements, en cherchant toujours à distinguer les statuts — mercenaire ou auxiliaire — derrière les dénominations.

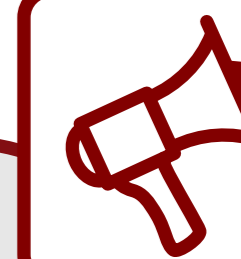
Cette analyse serrée des textes nous offre aussi un éclairage inédit sur tous ces fronts qui secouèrent et déchirèrent la Méditerranée avant la fin du I^{er} siècle a.C.

Luc Baray est directeur de recherche au CNRS et membre de l'UMR 6298 ARTEHIS. Ses travaux actuels portent sur le mercenariat et la guerre chez les Celtes.

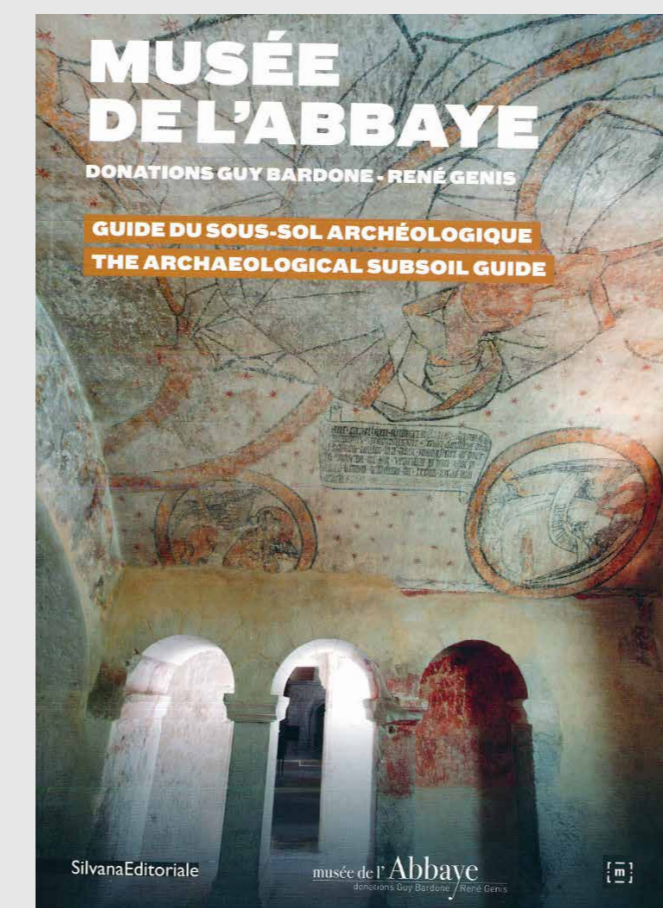
Contact

luc.baray@u-bourgogne.fr

En savoir plus



Guide du sous-sol archéologique, Musée de l'Abbaye. Donations Guy Bardone-René Genis



Le guide présente un espace muséographique consacré à l'histoire de l'abbaye de Saint-Claude (de sa fondation au V^e siècle jusqu'à sa sécularisation au XVIII^e siècle) et aux recherches archéologiques menées entre 1998 et 2003 sur l'ancien palais abbatial qui accueille le musée. Cette partie du *Guide du Musée de l'Abbaye-Donation Guy Bardone-René Genis* – l'autre partie étant consacrée à la collection de peintures qui est exposée dans les étages – a été conçue comme une aide et un complément à la visite du sous-sol archéologique.

L'ouvrage retrace tout d'abord l'historique des recherches à l'origine de la création du Musée de l'Abbaye ainsi que les choix muséographiques et scénographiques opérés. Chaque espace

archéologique est ensuite expliqué, accompagné de visuels et de la documentation archéologique élaborée durant les campagnes de fouilles. Après cette description des lieux, c'est une histoire thématique de l'abbaye qui est présentée, telle qu'elle est abordée dans le parcours muséographique. Là encore, une riche iconographie, souvent inédite, illustre ces différentes sections consacrées aux premiers monastères en Gaule, à l'activité intellectuelle et artistique de l'abbaye, à la vie quotidienne des moines, ou bien encore au pèlerinage à saint Claude. Le mobilier présenté dans le sous-sol archéologique ou dans son extension sur les jardins trouve également une large place dans cet ouvrage.

Aurélia Bully est chercheur associé à l'UMR 6298 ARTEHIS. **Sébastien Bully** est chargé de recherche au CNRS et directeur adjoint de l'UMR 6298 ARTEHIS.

Contacts

aurelia.bully@laposte.net et sebastien.bully@u-bourgogne.fr

En savoir plus :

Musée de l'Abbaye. Donations Guy Bardone-René Genis
contact@museedelabbaye.fr



Interview de Mélanie Arnoult, nouvelle gestionnaire d'ARTEHIS



© Mélinna Bizri

Bonjour Mélanie,

On se connaît déjà un peu, du moins tout le monde sait qui tu es à ARTEHIS, puisque tu occupes depuis juin 2017 le poste de gestionnaire, un poste clef pour le bon fonctionnement d'un laboratoire ?

Oui, en effet, c'est un poste incontournable. C'est là que s'effectue toute la gestion du budget du laboratoire, de la notification des subventions à la justification des dépenses.

Il est un maillon de la chaîne très important dans l'organisation d'une unité de recherche.

Peux-tu nous en dire un peu plus sur ton parcours avant de rejoindre ARTEHIS ?

Je suis arrivée à l'Université de Bourgogne en 2003 en tant que contractuelle en gestion financière. J'avais une petite expérience dans le secteur privé en secrétariat et bureautique mais j'ai tout appris lors de mes premiers contrats à l'Université et la gestion-comptable m'a plu tout de suite. La secrétaire alors en poste m'a prise « sous son aile » et je me suis formée à tous les logiciels, procédures et réglementations de la comptabilité publique. J'ai ensuite passé en 2007 le concours CNRS en externe et j'ai été affectée au Laboratoire LE2I (Laboratoire d'Electronique, d'Informatique et d'Images – UFR Sciences et Techniques à Mirande).

Quelles sont les particularités que tu perçois entre le laboratoire d'où tu viens et ARTEHIS – s'il y en a bien sûr ?

Le travail en lui-même et les règles de gestion sont les mêmes. Ici, je gère les recrutements pour les chantiers de fouilles : c'est nouveau pour moi car je ne faisais pas ça avant et ce volet un peu plus « ressources humaines » me plaît.

Mais surtout ce qui est nouveau pour moi c'est l'environnement de travail et ces thématiques autour de l'archéologie, la terre, l'histoire et les sociétés, je découvre et j'apprends beaucoup dans ces domaines. Le terrain aussi est une découverte pour moi. C'est très enrichissant professionnellement et personnellement.

À ce propos, quels sont les domaines de recherches archéologiques du laboratoire qui t'ont marquée pour le moment ?

La visite des fouilles des hypogées néolithiques de la Marne m'a vraiment intéressée, le fait de voir l'organisation d'un chantier, comment ça fonctionne sur place, autrement qu'à la télévision. Mais je retiens aussi d'autres chantiers comme la fouille des épaves de la Loire ou des sites comme le temple de Janus à Autun ou encore des travaux sur le Moyen Âge qui me permettent d'apprendre de nouvelles choses.

Je vois que tu as des collections d'objets dans ton bureau... c'est ton âme d'archéologue qui s'exprime ?

Oui ! J'ai commencé une collection de pierres : galets d'Aquitaine, lave du Vésuve, silex de la Marne... Mais cette autre collection d'objets provient d'un « rituel » que mon ancienne collègue et formatrice du laboratoire LE2I avait initié, à savoir que les collègues revenant de missions lointaines pouvaient ramener un petit objet souvenir. J'ai hérité de cette collection à son départ en retraite – ça peut paraître un peu kitsch peut-être... Cette collection s'est enrichie dernièrement avec un dé à coudre du Mont-Saint-Michel !

Est-ce que tu as des objets que tu préfères dans cette collection insolite ?

Les boules de santé chinoises, elles sont très belles et ce drôle de sorcier indonésien en bois avec ses cheveux ébouriffés...

Mélinna Bizri

melinda.bizri@u-bourgogne.fr



© Mélinna Bizri



Anthony Denaire, maître de conférences pour la Préhistoire, Université de Bourgogne

Après des études à l'Université de Nantes, puis celle de Strasbourg où j'ai soutenu en 2006 une thèse de doctorat sur le Néolithique de la plaine du Rhin supérieur sous la direction de Christian Jeunesse, j'ai intégré la société Antea, une entreprise privée d'archéologie préventive basée en Alsace, où j'ai œuvré en tant que préhistorien.

Parallèlement, j'ai, depuis 2003, été chargé d'enseignement à l'Université de Strasbourg notamment dans le cadre du cours de troisième année de licence de Préhistoire. J'ai également encadré des étudiants de l'Université de Bâle lors de chantiers-écoles menés dans le sud de la France.

En plus de 10 années de carrière dans l'archéologie préventive, j'ai participé ou mené plus d'une cinquantaine d'opérations d'archéologie préventive et programmée. Cette activité de terrain nourrit mon travail de recherche et m'a permis de collaborer ou d'animer plusieurs projets dont un IDEX (Initiatives d'Excellence) de l'Université de Strasbourg sur un projet d'ethnoarchéologie, un projet ERC/English Heritage (European Council Research) sur la chronologie absolue, un projet DFG (Deutsch Forschungsgemeinschaft) sur le site néolithique ancien d'Herxheim dans le Palatinat, un GDR/CNRS (Groupement de Recherches) sur les dépôts du Néolithique récent en fosses circulaires, trois PCR (Programme Collectif de Recherche), notamment un sur les nécropoles pré- et protohistoriques de Passy, et enfin un PAS (Projet d'Activité Scientifique) sur des enceintes néolithiques en cours de publication.

Depuis mes travaux universitaires et mes premières fouilles en Alsace sur la nécropole de Rosheim, une des plus vastes en Europe occidentale pour le Néolithique, mes recherches se focalisent principalement sur la période qui va du Néolithique ancien (dans le dernier tiers du 6^e millénaire) à la disparition des cultures et groupes du Néolithique moyen (à l'aube du 4^e millénaire). Si j'aborde régulièrement les problématiques tournant autour des habitats et du peuplement, le cœur de mon travail concerne avant tout les aspects chronologiques si essentiels à notre discipline, la question de la synchronisation entre les différentes régions, les questions de différenciations régionales et des liens que nourrissent entre elles ces régions ainsi que les pratiques funéraires.

Par ailleurs, le hasard des découvertes en archéologie préventive m'a régulièrement poussé à étudier d'autres aspects des cultures du Néolithique et à ouvrir largement mon horizon tant en termes chronologiques que géographiques, pour englober une large part de l'Europe moyenne néolithique.



Mise en place d'une stèle funéraire sur l'île de Sumba, en Indonésie.
© Anthony Denaire

En 2016, j'ai également eu l'opportunité de réaliser une mission d'ethnoarchéologie sur l'île de Sumba dans l'Archipel indonésien dans le cadre d'un projet de recherche exploratoire en collaboration avec C. Jeunesse et intitulé « élevage et rituel dans les sociétés traditionnelles subactuelles et de la Préhistoire récente. Approche ethnoarchéologique ». J'entends donner à ce nouveau champ de recherche une place importante dans mes travaux ces prochaines années.

Anthony Denaire
anthony.denaire@u-bourgogne.fr

En savoir plus



Thèse de Sophie Goudemez. Les restes animaux dans les habitats hallstattiens

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°2 (février 2018)

Dans le cadre d'une thèse de doctorat intitulée *Chasse et élevage dans les résidences aristocratiques et leurs territoires au Premier âge du Fer dans le nord-est de la France (IX^e – V^e s. av. J.-C.)* et dirigée par Patrice Méniel, j'ai étudié les pratiques impliquant des animaux dans les contextes domestiques hallstattiens. Bien que de nombreux lots d'ossements aient déjà été étudiés, il était nécessaire de regrouper et de compléter les données afin d'enrichir l'histoire de l'élevage du Néolithique au Moyen Âge.

L'objectif de ce travail comprenait également des problématiques d'ordre contextuel et chronologique. Durant cinq siècles, de profonds changements sociaux et culturels marquent les communautés, non seulement dans le nord-est de la France, mais plus largement vers l'est jusqu'en Autriche et en République tchèque. Une nouvelle culture se diffuse, qui se caractérise notamment par l'émergence d'habitats fortifiés et par l'apparition de riches tombes sous *tumuli*. Les échanges entre communautés (à l'origine de ce phénomène culturel et de sa diffusion) et la variété des sites, des places fortes comme des occupations rurales, sont autant de questionnements sur l'organisation sociale et économique des communautés.

L'animal, et plus particulièrement celui d'élevage, occupe une place importante dans les sociétés hallstattiennes. L'analyse des restes osseux animaux, vestiges de repas pour une large part, apporte des informations quant à la fréquence des espèces, leurs utilisations, la gestion des troupeaux (âges et sexes) et les ressources qu'ils fournissent. Tous ces éléments dépendent des conditions environnementales de chaque habitat, mais également des connaissances et des possibilités économiques des éleveurs et des consommateurs.

Le corpus de l'étude réunit près de 160 000 restes osseux en provenance de quinze habitats. Parmi eux, sept sont fortifiés et implantés aux sommets de promontoires rocheux, sept autres sont des occupations ouvertes rurales. Bourges-*Avaricum*, qui constitue la première attestation d'une forme d'urbanisme hallstattien en France, en fait également partie. Ces quinze sites se subdivisent en trente-deux ensembles chronologiques répartis sur près de cinq siècles (800-430 av. J.-C.).

Tout au long de la période, l'étude des morphologies des animaux domestiques révèle une diminution progressive de leurs tailles aux garrots. À ce phénomène s'ajoute de manière inédite l'apparition de grands chevaux et de grands bœufs, dont la présence n'est attestée que dans les places fortes. La découverte d'un très petit équidé (moins d'un mètre au garrot) dans l'habitat de hauteur du « Britzgyberg » (Haut-Rhin) est plus étonnante encore. Sa taille, associée à son âge avancé (l'usure de ses dents suggère un animal hors d'âge, entretenu jusqu'à sa mort naturelle) conduit à le considérer comme un animal familier, de prestige ou d'apparat.

L'analyse détaillée des pratiques d'élevage et de consommation carnée met en lumière des différences entre les grandes catégories d'habitats, avec notamment des menus carnés de meilleure qualité dans les habitats fortifiés où une part plus importante d'animaux est abattue jeune. Ces indices archéologiques et d'autres tels que les mobiliers d'importation semblent témoigner d'une plus grande aisance économique de ces communautés.

Cette recherche suggère une hétérogénéité au sein des trois grandes catégories d'habitat, et révèle certaines formes de relations. Les animaux jeunes, par exemple, rares en contexte rural, pourraient avoir été exportés vers les habitats fortifiés, tout comme d'autres produits issus de l'élevage, de la chasse ou encore de l'agriculture.

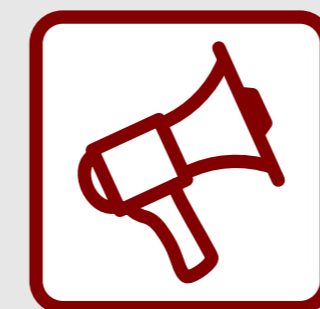
Cette étude enrichit notre approche des sociétés hallstattiennes, de l'histoire de l'élevage, de la chasse et des pratiques alimentaires depuis le Néolithique jusqu'à nos jours. Elle constitue le premier jalon d'un vaste programme de recherche visant à mieux appréhender, à travers les restes animaux, les spécificités propres à chaque type d'habitat et leurs relations, non seulement dans le quart nord-est de la France, mais plus largement vers l'ouest, dans toute la zone d'extension de cette culture aux multiples aspects.

Sophie Goudemez
sophie.goudemez@live.fr

En savoir plus

Sur le toit

Infolettre d'ARTEHIS



Directeur de publication :
Sabine Lefebvre

Equipe éditoriale :
Mélanie Arnoult
Mélinda Bizri
Brigitte Colas
Fabienne Creuzenet
Germaine Depierre
Sophie Desbois-Garcia
Anthony Dumontet
Marie-José Gasse-Grandjean
Claire Touzel

Mise en page :
Anthony Dumontet

Merci d'adresser vos
remarques et/ou
suggestions à :
surletoit-artehis@ubfc.fr



UMR 6298 ARTEHIS
Université de Bourgogne
6 boulevard Gabriel
21000 Dijon
<http://artehis.u-bourgogne.fr/>